



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

A - C

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Communion. Préparation à la Communion; bonne & mauvaise
Communion, Frequente Communion, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75847](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75847)

gens de qualité, & les gens riches ont quelque privilège qui les dispense de la severité de la Loi Chrétienne; & si l'inégalité des conditions dans le monde ne suppose point quelque diversité des Commandemens de Dieu à l'égard de ceux qui vivent dans la même Religion. Mais à moins qu'on ignore les premiers principes du Christianisme, peut-on douter que ces Loix ne soient universelles? Il n'y a qu'un Evangile, il ne peut y avoir qu'une Morale. Les maximes de Jésus-Christ sont invariables; nulle condition qui n'y soit soumise; personne n'en est exempt. Il y a différentes places dans le ciel, il est vrai, mais il n'y a qu'une seule voye qui y conduise. Le Prince & le sujet, le riche & le pauvre ne peuvent avoir que la même règle

de mœurs, s'ils ont la même Foi. Nulle dispense, nulle exemption, mêmes maximes, mêmes conseils, mêmes préceptes. S'il y a quelque adoucissement, quelque interprétation dans cette variété d'états, ce n'est pas en faveur des riches. Le salut doit plus coûter aux grands qu'à ceux qui menent une vie pénible & obscure. Où il y a plus d'obstacles à surmonter, il y a plus de violence à se faire. Les richesses n'élargissent pas le chemin étroit qui mène au ciel, elles l'embarraquent. Les difficultés extrêmes que trouve un homme riche de faire son salut, ne viennent que de la facilité de se perdre dans l'abondance. *Le P. Croiset. 2. Tome de ses Reflexions spirituelles.*

COMMUNION.

PREPARATION A LA COMMUNION,
Bonne & Mauvaise Communion, Frequent Communion, &c.

AVERTISSEMENT.

NOUS ne parlerons ici du Sacrement de l'Eucharistie qu'entant qu'il est reçu par les Fideles, ce qui s'appelle proprement Communion; & nous réserverons pour le Tome des Mysteres qui regardent le Fils de Dieu, ce que nous avons recueilli sur celui-ci, sur son institution, son excellence; sur la presence réelle du corps & du sang du Sauveur; sur l'amour qu'il nous y témoigne, & sur la grandeur du present qu'il a fait aux hommes. J'ai cru en devoir user de la sorte dans un sujet si ample, & qui peut fournir de matiere à plusieurs discours. Ainsi nous n'avons ramassé que ce qui peut nous porter à recevoir dignement le Fils de Dieu; la préparation qu'il y faut apporter, soit nécessaire, soit de bienveillance; les défauts qu'il faut éviter; les sentimens que nous devons exciter en nous-mêmes, en possédant ce riche tresor; l'outrage qu'on fait à ce Dieu immolé pour notre amour, en le recevant indignement; le frequent usage de la Communion, & le fruit que nous en devons retirer; en un mot, tout ce qui peut contribuer à faire une bonne & sainte Communion.

Ce qu'il y a à remarquer pour ceux qui se serviront de ce recueil, c'est, qu'entre tant d'Auteurs qui ont parlé de ce sujet, chacun à leur maniere, & par rapport à leur profession, Theologiens, Casuistes, Controversistes, Catechistes, Livres spirituels, & Sermonnaires, je n'ai choisi que les plus connus, & ce que j'ai trouvé de plus propre pour la Chaire, sans descendre dans un détail trop particulier, ni aux pratiques pour bien communier, lesquelles sont arbitraires, & aussi différentes, qu'il y a de personnes qui communient.

Ceux qui font des Oélaves sur ce sujet, trouveront dans ce recueil assez de matiere morale pour les fournir, en attendant que nous donnions le reste que nous avons recueilli sur cet auguste & adorable Mystere.

PARAGRAPHE PREMIER.

Differens Deseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

I. Trois considerations nous peuvent infiniment aider à faire une bonne, & fructueuse Communion, & nous instruisent en même temps de la maniere dont il s'y faut prendre.

La premiere, nous recevons un Dieu saint, & qui est la sainteté même: il faut donc approcher de ce divin Sacrement avec une conscience pure, & exempt de tout peché mortel. C'est une disposition absolument nécessaire, & l'on peut s'étendre sur les moyens qu'il faut employer pour cela, sçavoir un examen serieux de toutes ses actions, une confession exacte de tous ses pechez, une douleur sincere d'avoir offensé la divine Majesté, avec une resolution ferme de quitter le peché, & l'affection qu'on y avoit.

La seconde, c'est une Majesté infinie, qui

daigne bien venir à nous, & dans nous-mêmes: il faut donc le recevoir avec humilité, & avec les sentimens du plus profond respect qui nous sera possible, à l'exemple du Cenrurion de l'Evangile, dont l'Eglise a retenu les paroles: *Domine non sum dignus ut intres sub lectum meum, &c.* Les motifs qui peuvent exciter ces sentimens, se doivent prendre de la grandeur de celui qui se donne à nous, & de notre bassesse, & de notre indignité, laquelle seroit capable de nous éloigner éternellement de ce Sacrement, si lui-même ne nous commandoit d'en approcher sous peine d'encourir sa disgrâce, & de n'avoir jamais de part à son Royaume, comme il menaça saint Pierre.

La troisième, nous recevons dans la Communion; un Dieu liberal, qui vient à nous

Matth. 8.

pour nous combler de biens, & faire une profusion de toutes ses richesses, autant qu'il nous trouvera capables de les recevoir: il faut donc y apporter de notre part des actions de graces, des sentimens de reconnoissance; lui offrir & lui donner reciproquement ce que nous scavons qu'il souhaite de nous avec plus de passion, notre cœur, notre amour, la victoire de nos vices, & de nos passions; sur-tout comme il est dans la disposition de répandre sur nous toutes ses faveurs, il ne faut pas manquer de lui demander ce qu'il juge lui-même nous être le plus nécessaire, & ce qui peut contribuer à nous rendre plus parfaits, & plus agréables à ses yeux.

II. SUR les dispositions qu'il faut apporter pour recevoir le Corps adorable du Fils de Dieu.

1°. C'est une nourriture, & par conséquent pour la prendre il faut être vivant; puisque la nourriture dans la bouche d'un mort ne fait que s'y corrompre, & le corrompre lui-même: Il faut vivre de la vie de la grace; le précepte que nous en avons, y est exprés, & les menaces qu'on nous fait, si nous la recevons en état de mort, sont terribles. C'est le Sacrement des vivans, & non pas des morts.

2°. Il faut avoir faim pour recevoir cette divine nourriture; c'est-à-dire en avoir un grand desir, si nous voulons qu'elle nous profite: & nous devons témoigner un empressement de recevoir le Fils de Dieu, égal à celui qu'il a de se donner à nous: *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum.*

Luc. 22.

3°. Il faut prendre souvent cette nourriture celeste & divine pour entretenir la vie de nos ames, comme on use souvent de la nourriture materielle pour conserver la vie du corps.

III.

LE Fils de Dieu donne lui-même à son Corps dans ce divin Sacrement, le nom de pain, pour nous marquer les deux principaux effets qu'il a sur nos ames, par rapport à ceux que le pain materiel, & ordinaire a sur nos corps.

Joan. 6.

Le premier est de nous conserver la vie. C'est pourquoi il s'appelle, *panis vite*, & *panis vivus*; Il augmente & conserve la vie de la grace, & la donne même en certains cas; & enfin il nous donne droit à la vie éternelle.

Le second, c'est de nous fortifier, & de nous soutenir; c'est pourquoi l'Ecriture en parle en ces termes, *Robur panis, panis confortans*. Ce pain celeste, soutient l'ame dans ses faiblesses, & ses défaillances, lui donne la force pour résister à tous ses ennemis, le monde, la chair, & le demon. *Pris des Essais de Sermons pour le Carême. Tome premier.*

IV.

SUR les qualitez de celui que nous recevons dans la Communion.

1°. Nous devons le recevoir comme notre Mediateur, & notre Sauveur: il faut lui préparer les voyes.

2°. Comme notre Medecin qui nous doit guerir: il faut lui découvrir nos miseres.

3°. Comme notre Juge, qu'il faut gagner, &c.

V.

SUR la préparation que l'on doit apporter pour communier dignement, en faisant voir dans la premiere partie les motifs qui nous y obligent, & dans la seconde, quelle doit être en particulier cette préparation.

Pour la premiere, le premier motif est pris de la dignité de celui qui vient à nous; car ce n'est pas seulement un Prince de la terre;

mais le Souverain de la terre, & du Ciel; & montrer que Dieu ne s'est jamais communiqué aux hommes, qu'il n'ait demandé comme une condition nécessaire que les hommes se préparassent à le recevoir, comme dans l'Incarnation. La seconde est la maniere dont il se donne à nous comme une nourriture pour faire avec nous une même chose, par la plus étroite de toutes les unions. Il faut donc mettre du rapport entre ces deux termes, Dieu, & l'homme, ce qui ne se peut faire que par la sainteté. La troisième est la fin pour laquelle il vient à nous, scavoir pour nous communiquer, par lui-même, ses dons & ses graces. Or jamais Dieu n'a accordé de faveur extraordinaire aux hommes, qu'il n'ait voulu qu'ils se disposassent de leur part à la recevoir; à plus forte raison veut-il qu'on le fasse pour recevoir ce divin Sacrement, qui est le plus excellent de tous les dons qu'il ait faits aux hommes.

Pour la seconde; la meilleure disposition que nous puissions apporter à le recevoir, c'est d'imiter la maniere dont il se donne à nous. Voyez pour cela, ce qu'il fait dans le Cenacle pour instituer ce Sacrement. Mais on peut reduire ces dispositions à deux principales. La premiere, à l'exemption de toute souillure mortelle représentée par le lavement des pieds: Il faut laver ses pechez dans le Sacrement de Penitence. La seconde est de bienfiance, & consiste dans les actes, & dans la pratique des vertus que nous pouvons exercer avant que d'approcher de cet auguste Mystere; scavoir d'un ardent desir de le recevoir, d'une profonde humilité, de confiance, & d'amour, &c. *L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chretienne. 2. Sermon de l'Octave du saint Sacrement.*

1°. L'IDÉE d'une bonne Communion dans la reception que les Disciples du Sauveur lui firent à son entrée dans Jerusalem, peu de jours avant sa Passion.

2°. L'idée d'une Communion indigne, & sacrilege dans la reception que lui font les Pharisiens. C'est le dessein du Pere Bourdaloue, dans le Sermon pour le Dimanche des Rameaux.

SUR l'accueil que nous devons faire au Fils de Dieu en le recevant dans nous-mêmes.

Premier P. En quoi consiste cet accueil; à peu près comme celui que l'on ferait à un ami que nous cherissons tendrement, & qui a essuyé mille fatigues, & mille travaux pour venir nous rendre visite? 1°. à lui marquer la joye que nous avons de le voir: mais quel accueil froid la plupart des Chrétiens font-ils au Fils de Dieu, & avec quelle indifférence le recoivent-ils? 2°. à embrasser tendrement celui qui s'unit si intimement à nous dans ce mystere, & après avoir examiné l'étroite union que le Fils de Dieu contracte avec nous, il faut nous unir à lui par une ardente charité. 3°. il faut faire de cœur, ce que l'on fait à ses amis par pur compliment; lui faire offre de nous-mêmes, & de tout ce que nous avons; & en un mot comme il se donne tout à nous, nous donner entierement à lui.

Second P. Les avantages que nous reviendront de ce bon accueil que nous lui aurons fait, si nous scavons bien ménager les heureux momens de sa presence. 1°. On peut faire des progrès admirables dans son amitié, en faisant notre cour à ce Prince du ciel, & de la terre. 2°. C'est le temps le plus favorable pour obtenir de lui des graces, & des bienfaits.

VI.

VII.

faits. 3°. C'est alors que nous pouvons plus particulièrement ménager, & assurer l'affaire de notre salut, &c. *L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne. Troisième Sermon de l'Octave.*

VIII. Du fruit que nous devons retirer de la Communion.

1°. C'est un remède préservatif pour les pecheurs qui sortent, & se relevent de l'état du péché, & qui font leurs efforts pour n'y plus retomber.

2°. C'est un mets, & une nourriture pour les justes; elle les fait croître en vertu, & les rend plus forts, & plus robustes.

3°. C'est un festin délicieux pour les parfaits; ils y goûtent des joyes inexplicables. *Essais de Sermons. Tome 2.*

IX. CE que le Fils de Dieu nous donne dans une bonne, & sainte Communion.

Premier P. Il nous donne son cœur, pour l'unir étroitement avec les nôtres, par des marques sensibles de son amour.

Second, il nous donne son esprit, pour nous faire entrer dans une parfaite conformité de sentimens, & d'inclination avec lui.

Troisième, il nous donne son corps comme une nourriture, pour l'incorporer en quelque maniere avec les nôtres. *L'Auteur des Discours Chrétiens, quatrième Discours sur l'Octave.*

X. Du fruit que nous devons retirer de la Communion. On peut rapporter tous les fruits que nous devons retirer de la Communion à un seul auquel on peut reduire tous les autres, sçavoir à la sainteté; puisque la fin que le Fils de Dieu a eue en se communiquant à nous dans ce Sacrement, a été de nous sanctifier. Or cette sainteté consiste:

Premierement, dans la pureté de l'ame, comme l'enseigne saint Thomas, c'est-à-dire dans l'éloignement du péché, & de toute affection déréglée aux choses de la terre; & c'est à quoi ce Sacrement nous porte, & où un Chrétien peut parvenir par son moyen.

Secondement, dans une union ferme, & constante avec Dieu, c'est-à-dire un attachement à son service, & à toutes ses volontés. Or c'est par le bon usage de l'Eucharistie, que l'on peut acquérir cet état. *L'Auteur des Sermons sur tous les sujets, &c. 5. Sermon de l'Octave.*

XI. SUR l'Evangile dans l'Octave du saint Sacrement: *Homo quidam fecit cenam magnam, &c.*

Premier Point. Ce festin est véritablement grand. 1°. Par rapport à celui qui l'a préparé, & qui nous y invite. 2°. Pour la multitude des conviez, *vocavit multos.* 3°. A raison des mets qu'on y sert, qui sont le Corps, & le Sang d'un Dieu.

Luc. 14.

Idem.

Second Point. Le malheur de ceux qui s'en exculent: *Amen dico vobis, nemo virorum illorum gustabit cenam meam.* Dans les *Essais de Sermons. Tome 4.*

XII.

Il y a trois sortes de personnes qui ne reçoivent point les graces, & les benedictions que Dieu nous destine dans le festin de l'Eucharistie.

Les premiers sont ceux qui s'en approchent rarement, & qui se privent eux-mêmes des fruits qu'ils en pourroient retirer par des Communions plus fréquentes.

Les seconds sont ceux qui n'en approchent pas avec la robe nuptiale, c'est-à-dire en état de grace, & qui bien loia d'y recevoir des

graces y trouvent leur condamnation.

Les troisièmes, ceux qui s'en approchent avec tiédeur, & qui conservent l'affection, & l'attachement à des pechez veniels d'habitude, & en matiere dangereuse. *M. La Font, en sa Dom.*

ON peut aussi considerer dans les deux points d'un Discours,

XIII.

Premierement, la charité immense du Fils de Dieu, qui invite tout le monde à ce grand festin.

Secondement, l'indifference criminelle de ceux qui refusent de s'y trouver. *Mr. Joly. Tome 3. de ses Trônes.*

SUR la fréquente Communion. Les faux prétextes qui nous en éloignent.

XIV.

Premier, on s'en éloigne sur un faux prétexte de piété, & de respect envers ce divin Sacrement, mais au fond c'est par une véritable indevotion.

Second, faux prétexte d'une plus grande préparation, mais en effet c'est par un véritable libertinage.

Troisième, faux prétexte d'affaires, & d'occupations nécessaires, mais au vrai c'est une négligence insupportable de son salut.

XV.

DEUX sortes de gens s'éloignent de la Communion, par deux sortes d'abus, qu'on peut refuter dans les deux parties d'un discours.

Les premiers sont les pecheurs qui s'en jugent indignes, mais qui au lieu de s'efforcer de se rendre dignes d'en approcher, s'en retirent pour perseverer dans leurs desordres, & de crainte d'être obligés de quitter leurs mauvaises habitudes.

Les seconds sont ceux qui s'en abstiennent, parce qu'ils n'en deviennent pas meilleurs; & il faut leur faire voir que le véritable moyen de le devenir, est de s'en approcher souvent avec la préparation nécessaire; comme au contraire c'est devenir pire, que de s'en éloigner, ou de la differer un temps trop considerable.

ON peut renfermer ce qu'il y a de plus important sur le sujet de la fréquente Communion, dans le retour de ces deux propositions; première, que la vraie piété nous porte à communier souvent; seconde, que la fréquente Communion nourrit, & affermit la vraie piété.

XVI.

Pour la première. Quoi qu'on ne puisse blâmer qu'on s'abstienne quelquefois de communier par respect, selon saint Augustin; cependant la confiance, & la charité sont préférables à ce respect: & il semble que ce point doit être hors de toute contestation; puisque la véritable piété nous porte à ce fréquent usage. En effet la véritable piété se peut considerer par rapport à trois choses qui portent les Chrétiens aux bonnes actions. 1°. A l'esprit de penitence. Car le Fils de Dieu ne se comporte pas autrement aujourd'hui envers les pecheurs, qu'il faisoit lorsqu'il vivoit sur la terre; or il invitoit les pecheurs penitens, il conversoit avec eux, & loir de les rebuter, il mangeoit à leur table, &c. 2°. L'esprit de Religion nous porte aussi à communier souvent, puisque par là on honore Dieu, & le respect consiste à s'en approcher dignement. 3°. L'esprit de la charité, & de l'amour de Dieu nous y porte, parce que cet amour tend à l'union la plus étroite.

Pour la seconde proposition. Afin d'affermir la véritable piété, trois choses sont nécessaires. 1. Il faut un engagement qui nous y porte. 2. Il faut un motif. 3. Il faut un

XVII.

moyen. Or ces trois choses se trouvent dans l'usage frequent de la Communion.

XVII. Les motifs qui nous doivent porter à communier souvent.

1. Nous devons communier souvent, parce que le Fils de Dieu lui-même nous y invite; & l'on peut dire que c'a été son dessein, en donnant son corps aux hommes comme une nourriture.

2. Nous devons communier souvent, parce que l'Eglise nous y exhorte: on sçait assez quelle étoit la pratique des premiers Chrétiens, & comme l'Eglise s'est déclarée sur ce point dans le Concile de Trente.

XVIII. 3. Nous devons communier souvent, parce que notre besoin, & notre propre intérêt nous en presse. P. Nepveu, dans ses Reflexions. Tome 2. EN présupposant toujours, qu'il ne faut point separer ces deux choses, communier souvent, & communier dignement, on peut avancer ces deux propositions; pour sujet, & pour partage d'un discours.

Premiere, que la principale cause des Communions indignes, est qu'elles sont trop rares. 1. Parce qu'on laisse fortifier les habitudes dans le peché. 2. Qu'on marque évidemment par cette conduite, qu'on ne veut pas changer de vie. 3. Qu'il y a danger de ne s'examiner pas assez exactement, & ensuite de faire une mauvaise confession, qui rendroit la Communion sacrilege.

La seconde, qu'il est aisé de communier dignement en communiant souvent. 1. parce qu'en communiant souvent on s'unir davantage à Dieu. 2. qu'on fait de bonnes actions pour s'y disposer. 3. qu'une Communion sert de disposition à une autre. 4. parce qu'on reçoit des faveurs; pour conserver la grace, & pour acquérir de nouveaux merites, qui nous rendent plus dignes d'approcher de la sainte Table.

XIX. ON peut prendre pour sujet d'un discours, de refuter, & détruire trois autres prétextes, que quelques-uns alleguent pour se dispenser de communier souvent.

Premier, je ne suis pas digne d'approcher du Saint des saints: il est aisé de refuter ce prétexte; car il s'en suivroit de là qu'il ne faudroit jamais communier: car quand en ferez-vous dignes, &c.

Le second est sur l'abus que plusieurs font des Communions frequentes: mais quand cela seroit, seroit-ce une excuse raisonnable de se priver d'un bien, parce que plusieurs en abusent.

Le troisieme n'a pas plus de fondement que les deux autres, sçavoir que c'est une coutume qui s'est introduite depuis peu; & ignorée de nos Peres, qui étoient aussi gens de bien que nous. Il est aisé de refuter ce prétexte, & de montrer tout le contraire.

XX. ON peut aussi partager cette matiere de la frequente Communion en deux points.

Premier, que c'est une sainte pratique, & un conseil infiniment utile, de communier souvent, & dignement.

Second, que tous les prétextes qu'on apporte ordinairement, pour s'en dispenser, sont vains, & frivoles.

Les preuves du premier point sont prises des effets de la nourriture, qui sont, 1. De conserver la vie; 2. De donner la force, & la vigueur; 3. De nous faire croître en se changeant en notre propre substance: ce qui se peut appliquer à la nourriture celeste

de l'Eucharistie, & conclure de là, qu'il la faut donc prendre souvent.

Les preuves du second point sont de refuter en particulier les prétextes qui sont assez connus, & que nous avons déjà rapportez. C'est le dessein de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale. Sermon sur le second Dimanche après la Pentecôte.

ON peut aussi montrer en deux points différents,

Premierement, que c'est la pieté, & la devotion, qui ont introduit la frequente Communion.

Secondement, que c'est le libertinage, & l'indevotion, qui ont aboli la frequente Communion. Pris d'un Sermon du Pere Estienne Chanillart sur ce sujet.

XXI. SUR les Communions sacrileges. On peut faire voir les abimes d'iniquité où conduisent les Communions criminelles.

Premier point, il suffit à un homme de rompre indignement ce pain de vie, pour tomber insensiblement dans l'infidelité.

Second, il doit craindre de devenir bientôt un impie, & un homme sans religion.

Troisième, il doit apprehender de se voir bientôt un impudique; en trois mots, perdre la foi, n'avoir horreur d'aucune impiété, se plonger dans toutes sortes d'ordures, sont trois effets presque inevitables d'une mauvaise Communion. Le même, dans un Sermon sur ce sujet.

XXIII. CE divin Sacrement qu'on appelle communément un Sacrement de vie, devient un Sacrement de mort à l'égard de la plupart.

1°. Un Sacrement de mort à l'égard du Fils de Dieu, que l'on fait mourir au dedans de soi.

2°. Un Sacrement de mort à l'égard de nous-mêmes. L'Auteur des Sermons sur tous les sujets, &c.

XXIV. AUTRE dessein de Sermon sur la Communion mauvaise, & sacrilege.

Premier point. La grandeur, & l'énormité de ce crime qui renferme, 1. Une ingratitude monstrueuse; 2. Une perfidie horrible; 3. Une profanation sacrilege de la chose du monde la plus sainte.

Second point. Les suites, & les effets ordinaires de cet horrible crime, 1°. L'aveuglement d'esprit qui fait qu'on ne voit point le danger évident de sa damnation, auquel on s'expose. 2°. L'endurcissement de cœur que rien n'est capable d'amollir, témoin celui de Judas. 3°. Enfin le desespoir, & l'impenitence. Car à la mort quelle esperance peut-on avoir en ce Dieu qu'on a trahi, & qu'on a fait mourir d'une maniere plus cruelle que ne firent les Juifs.

XXV. SUR le même sujet de la mauvaise Communion, il faut montrer, 1°. Que c'est un grand peché; 2°. Que c'est le peché de bien des gens; 3°. Que c'est le peché, dont Dieu tire une plus terrible vengeance.

Pour le premier point; c'est outrager le Fils de Dieu dans son propre corps, & profaner la chose la plus sacrée. Voyez comme Dieu veut qu'on traite les choses saintes, les Temples, les Autels. C'est se rendre coupable de son sang, & de sa mort.

Pour le second; c'est le peché de bien des gens, & souvent de ceux qui crient le plus haut contre les Communions indignes; & l'on pourroit dire de plusieurs ce que le Sauveur dit à l'occasion de Judas: Ecce qui im-

git mecum manum in catino. Ecce: C'est ce Juge inique, & corrompu. *Ecce:* C'est ce débauché, & ce voluptueux, qui n'est pas résolu de renoncer à ses débauches, & de quitter l'occasion: c'est cette mondaine; cet hypocrite.

Pour ce qui est du troisième, rien n'est plus aisé que de le justifier, par les terribles châtimens que Dieu exerce sur eux dans le temps, & dans l'éternité, sur l'âme, & sur le corps, &c.

Sur la mauvaise Communion.

Premier Point. Comme rien n'honore plus Dieu qu'une bonne Communion, rien aussi ne le deshonne davantage qu'une mauvaise; & sacrilege.

Second. Il n'y a point de crime qui offense Dieu plus outrageusement.

Troisième. Il n'y en a point que Dieu pardonne plus difficilement. *Pere Nepveu, Tome 2. de ses Reflexions Chrétiennes.*

XXVI

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources, où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les saints Pères.

Saint Cyprien, *Serm. de lapsis*, parle de l'énormité du crime de ceux qui communient indignement.

S. Augustin, *Epist. 118. ad Januarium*, declare nettement son sentiment sur les Communions rares & fréquentes, & donne de judicieuses règles sur cela.

Le même, ou l'Auteur des *Sermons ad Fratres in Eremo*, *Serm. 37.* montre avec quelle pureté on doit recevoir ce Sacrement, par l'exemple des Prêtres payens d'Ethiopie.

Origene, *Homel. 13.* sur le Levitique, parle de la disposition avec laquelle on doit recevoir l'Eucharistie.

Le même, dans l'*Hom. 35.* sur S. Matthieu, parle de ceux qui la reçoivent avec un mauvais dessein.

S. Basile, *Homil. 1. de Baptismo*, inveitve contre ceux qui reçoivent le sacré Corps du Sauveur en mauvais état, & montre avec quelles dispositions il faut le recevoir.

S. Jérôme, dans l'*Apologie pour les Livres contre Jovinien*, dit son sentiment sur la coutume qui étoit à Rome de son temps, de communier tous les jours.

Le même, *l. 2. in cap. 9. Zacharia*, expliquant ces paroles, *quid bonum ejus, & quid pulchrum ejus, nisi frumentum electorum?* parle des effets propres de cette divine nourriture.

S. Ambroise, dans les *livres de Sacramentis*, & particulièrement dans le 5e. livre, dit de belles choses sur les dispositions qu'il faut apporter à ce Sacrement, sur ses effets, & sur la fréquente Communion.

S. Gregoire, *l. 3. in cap. 6. primi Reg.* sur ces paroles, *percussit autem Dominus de viris Bethlaminibus, eo quod vidissent arcam Domini*, parle fort au long de ceux qui traitent indignement, ou peu respectueusement les saints Mystères.

S. Bernard, *Serm. de Cena Domini*, fait voir les effets de ce Sacrement; & comme nous lui sommes redevables de la victoire de nos vices & de nos passions.

S. Chrysostome, *Tome 5. Homel. 61.* montre que celui qui ne veut pas recevoir la Communion, ne mérite pas d'affister aux prières communes des fideles.

Le même, *Homel. 3.* sur l'Épître aux Ephesiens, montre que nous devons approcher avec respect de la sainte Table, & que nous ne devons point refuser de nous y trouver.

Le même, dans l'*Homel. 17.* sur l'Épître aux Hebreux, montre que ceux qui s'en doivent approcher plus souvent & plus rarement.

Le même, dans l'*Homel. 7.* sur le ch. 2. de S. Matthieu, compare ceux qui communient en état de péché, à Herode, qui seignit de vouloir venir adorer le Messie, après que les Mages l'auroient trouvé.

Le même, dans l'*Homel. 45.* sur saint Jean, après avoir établi que c'est le pain de vie,

Tome I.

parle des effets qu'il a, & de la force qu'il nous communique, &c.

Le même, dans l'*Homel. 24.* sur l'Épître premiere de saint Paul aux Corinth. montre avec quelle disposition il faut en approcher.

Le même, *Homel. 28.* expliquant ces paroles de saint Paul, montre l'énormité du crime de ceux qui communient indignement; & fait le même au *Sermon 3.* sur l'Épître de saint Paul aux Ephesiens.

Le même, dans l'*Homel. 60.* au Peuple d'Antioche, montre avec quelle pureté nous devons approcher de cet auguste Sacrement.

Le même, dans l'*Homel. 5.* sur la premiere à Timothée, montre que pour approcher de la sainte Table, il faut moins avoir égard à la longueur du temps que l'on n'a pas communie, qu'à l'état de notre conscience.

Thomas à Kempis, *l. 4. de l'Imitation de Jesus-Christ.*

Denis le Chartreux, *in Operibus Minor. Tom. 2.*

Louïs de Grenade.

Alphonse Rodriguez, *part. 2. de la Perfect. Traité 7.*

Louïs Du Pont, *Tome 1. de la Perfect. Traité 4.*

Saint François de Sales, dans l'*Introduction à la Vie devote*, *part. 2. ch. 20. & 21.*

Recupiscus, *de signis Prædest. &c. signo decimo.*

Le Pere Nouet, dans ses *Meditations sur la Vie de Jesus-Christ dans le saint Sacrement.*

Le Pere Nepveu, dans les *Entretiens durant l'Octave du saint Sacrement.*

Le même, dans ses *Reflexions Chrétiennes, Tome 2. & Tome 4.*

Nicolaus Lancicius, *Opusculo spirituali 14. de Efficacia Eucharistica.*

Le Pere Antoine de Saint Martin de la Porte, dans la *Conduite de la grace*, dernière partie: où il fait voir que la fréquente Communion est un puissant moyen pour impetrer la grace finale; & quelle doit être la préparation à cette fréquente Communion.

Le Pere Paul de Barry, dans la *Solitude de Philagie*, 10. jour.

Le Pere Croiset, *Tome 2. de ses Reflexions spirituelles*, parle des dispositions nécessaires pour communier tous les jours.

Le Pere Cauffin, dans la *Cour Sainte*, liv. 3. sect. 12. traite de la *Prat. de la Communion.*

Le Catechisme du Concile de Trente, lors qu'il parle du Sacrement de l'Eucharistie.

Il y a une infinité de livres spirituels, en toutes les langues, qui contiennent des traitez, des conduites, & des pratiques pour bien communier. Il seroit impossible de les marquer tous: mais je ne puis en ômettre un qui paroît depuis peu, composé par le R.P. Vaubert de la Compagnie de Jesus, intitulé, *Traité de la Communion, ou Conduite pour com-*

Si

munier saintement; dans lequel est traité d'une manière également solide & onctueuse, tout ce qu'on peut souhaiter sur ce sujet.

Les Prédicateurs.

Sans parler des plus anciens qui dans les Octaves qu'ils nous ont laissées, n'ont pas ômis de parler de la Communion; voici ceux où l'on trouvera plus de choses du goût de notre temps.

Le Pere Castillon, dans son Octave sur les desseins de Jesus-Christ dans l'institution du saint Sacrement de l'Autel, a un Sermon de la frequente Communion.

Le Pere de la Ruë, Sermon pour le jour des Rameaux.

Le même, dans le dernier Sermon de son Octave, considere l'Eucharistie comme un pain & un viatique, pour nous soutenir en la vie & en la mort.

Le Pere Delingendes, dans le 2. Sermon de son Octave écrite en latin, parle des effets de ce Sacrement; d'où il conclut que c'est un Sacrement d'amour.

Le même, dans le 7. Sermon, explique l'union qui est entre le Corps du Fils de Dieu, & celui qui le reçoit.

Monsieur Biroat, dans son Octave, quoi qu'il ne parle pas expressement de la Communion, a néanmoins bien des choses qui y conviennent.

L'Auteur des discours chrétiens, dans le 5. Sermon de l'Octave, traite des bonnes & des mauvaises Communions; & dans le 7. montre que l'Eucharistie est un tresor de colere pour ceux qui s'en approchent indignement,

Le Pere Texier a aussi dans son Octave quelques Sermons sur ce sujet.

Reina, Auteur Italien traduit en latin, Sermon 35. de son Carême, parle de la vie divine que ce divin Sacrement nous communique; & de plusieurs autres choses qui regardent la Communion.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, a pris pour sujet de son Octave du saint Sacrement, tout ce qui regarde uniquement la Communion: sçavoir la préparation qu'il y faut apporter; l'accueil que nous devons faire au Fils de Dieu; de la frequente Communion, le fruit que nous en devons retirer; & de la mauvaise Communion, &c.

Tous ceux qui ont fait imprimer des Octaves sur le saint Sacrement, ont quelque Sermon sur ce sujet, comme le plus moral, & le plus fructueux.

Tous ceux qui ont fait des lieux communs sur les matieres de pieté, n'ont eu garde d'omettre celle-ci. Voici ceux qui en ont traité plus au long & plus en particulier.

Louis de Grenade. *Titul. Eucharistia*, dans ses lieux communs.

Busée a mis en ordre dans six chapitres de son *Vivarium*, tout ce qu'il a pu trouver sur la Communion. *Tit. Eucharistia*.

Labatha s'est encore plus étendu que les autres sur ce sujet. *Tit. Eucharistia*.

Raynerius de Pisis. *Tit. Eucharistia*.

Drexellius. *in rosis*, select. part. 2. c. 8.

Lohner. *Tit. Eucharistia*.

Ceux qui ont fait des Recueils sur cette matiere.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Panis cor hominis confirmet. Psalm. 103.
Calix meus inebrians quam praeclarus est! Psalm. 22.

Calicem salutaris accipiam, & nomen Domini invocabo. Psalm. 115.

Edent pauperes & saturabuntur, & laudabunt Dominum qui requirunt eum, vivent vobis in saeculum saeculi. Psalm. 21.

Et ambulavit in fortitudine cibi illius quadraginta diebus & 40. noctibus. 3. Reg. c. 19.

Venite, comedite panem meum, & bibite vinum quod miscui vobis. Prov. 9.

Angelorum escam nutritivisti populum tuum, & paratum panem de caelo praestitisti illis, sine labore, omne delectamentum in se habentem, & omnis saporis suavitatem. Sapient. 16.

Quid enim bonum ejus est, & quid pulchrum ejus, nisi frumentum electorum, & vinum germinans virgines? Zachar. 9.

Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris. Isaïe 18.

Comquinabar in medio eorum, Ezech. 22.
Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi. Matth. 28.

Nisi manducaveritis carnem filii hominis, & biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis. Joann. 6.

Panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita. Ibidem.

Hic est panis de caelo descendens, ut si quis ex ipso manducaverit, non moriatur. Joan. 6.

Qui manducat meam carnem, & bibit meum sanguinem, habet vitam aeternam; & ego resuscitabo eum in novissimo die. Ibidem.

Caro mea vere est cibus, & sanguis meus vere est potus. Ibidem.

L Epain qui fortifie le cœur de l'homme.

Que mon calice qui a la force d'enyvret est admirable!

Je prendrai le calice du salut, & j'invoquerai le nom du Seigneur.

Les pauvres mangeront, & ils seront rassasiés; & ceux qui cherchent le Seigneur, le loueront, leurs cœurs vivront dans toute l'éternité.

Elie étant fortifié par cette nourriture marcha 40. jours & 40. nuits.

Venez, mangez le pain que je vous donne, & buvez le vin que je vous ai préparé.

Vous avez donné à votre peuple la nourriture des Anges; vous leur avez fait pleuvoir du ciel un pain préparé sans aucun travail, qui renfermoit en soi tout ce qu'il y a de délicieux, & tout ce qui peut être agréable au goût.

Qu'est-ce que le Seigneur a de bon & d'excellent, sinon le froment des élus, & le vin qui germe les Vierges?

Vous puiserez avec joye les eaux salutaires de la grace dans les sources du Sauveur.

J'étois deshonoré honteusement au milieu d'eux. Je serai toujours avec vous jusqu'à la consommation des siècles.

Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.

Le pain que je donnerai, c'est ma chair que je dois donner pour la vie du monde.

Voici le pain qui est descendu du Ciel, afin que celui qui en mange ne meure point.

Celui qui mange ma chair, & boit mon sang, a la vie éternelle; & je le ressusciterai au dernier jour.

Ma chair est véritablement viande, & mon sang est véritablement breuvage.

Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in aeternum. Ibidem.

Probet autem seipsum homo, & sic de pane illo edat, & de calice bibat. 1. ad Cor. c. 11.

Quotiescumque manducabitis panem hunc & calicem bibetis, mortem Domini annuntiabit donec veniat. Ibidem.

Quicumque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indignè, reus erit Corporis & Sanguinis Domini. Ibidem.

Qui manducat & bibit indignè, judicium sibi manducat & bibit, non dijudicans Corpus Domini. Ibidem.

Calix benedictionis cui benedicimus, nonne communicatio sanguinis Christi est? & panis quem frangimus, nonne participatio corporis Domini est? 1. ad Corinth. 10.

Non potestis calicem Domini bibere, & calicem demoniorum: non potestis mensè Domini participes esse, & mensa demoniorum. Ibid.

Sicut misit me vivens Pater, & ego vivo propter Patrem; & qui manducat me, & ipse vivet propter me. Joann. 6.

Erant perseverantes in communicatione fractionis panis. Act. 2.

Irritam quis faciens legem Moysi, sine ulla miseratione moritur: quanto putatis deteriora mereri supplicia, qui Filium Dei conculcaverit, & sanguinem testamenti pollutum duxerit? Ad Hebr. 10.

Nauseat anima nostra super cibo isto levissimo. Numer. 21.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Luc. 11.

Arui cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum. Psalm. 101.

Celui qui mangera ce pain, vivra éternellement.

Que l'homme donc s'éprouve soi-même, & qu'il mange ainsi ce pain, & boive ce calice.

Toutes les fois que vous mangerez ce pain, & que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Quiconque mangera de ce pain, ou boira de cette coupe indignement, sera coupable de crime contre le Corps & le Sang de Jesus-Christ.

Celui qui en mange & en boit indignement, mange & boit sa condamnation, faute de discerner le Corps du Seigneur.

N'est-il pas vrai que le calice de benediction, que nous benissons, est la communion du Sang de Jesus-Christ; & que le pain que nous rompons, est la communion du Corps du Seigneur?

Vous ne pouvez pas boire le calice du Seigneur, & le calice des demons; vous ne pouvez pas participer à la table du Seigneur, & à la table des demons.

Comme mon Pere qui m'a envoyé est vivant, & que je vis par mon Pere; de même celui qui me mange vivra aussi par moi.

Ils perleveroient dans la communication de la fraction du pain.

Celui qui viole la Loi de Moïse, est condamné à mort sans misericorde: combien donc croyez-vous que celui-là sera jugé digne d'un plus grand supplice, qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, & aura tenu pour une chose vile & profane le sang de l'alliance?

Notre ame est déjà dégoûtée de cette viande si legere.

Donnez - nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.

Mon cœur s'est desséché, parce que j'ai oublié de manger mon pain.

Exemples, ou figures de l'Ancien Testament.

La Manne, figure de l'Eucharistie.

Tout le monde sçait que la Manne a été une des principales figures de l'Eucharistie; le Fils de Dieu même l'insinué, lorsqu'il donne la préférence au pain celeste & vivant, qu'il veut donner aux hommes dans la nouvelle Loi, sur cet ancien pain fait de la main des Anges. La ressemblance de ces deux mets celestes se trouve particulièrement dans leurs effets, entant que la Manne avoit toutes sortes de goûts, comme a maintenant l'Eucharistie; l'une pour le corps, & l'autre pour l'esprit: mais le Sauveur y a mis cette difference, que la Manne ne garentissoit point les Israélites de la mort; au lieu que l'Eucharistie donne droit à nos corps de ressusciter un jour, & à nos ames, de vivre de la vie de la grace, & de la gloire: *Patres vestri manducaverunt manna, & mortui sunt; qui manducat hunc panem, vivet in aeternum.*

Joan. 6.

L'Arche d'Alliance, autre figure.

L'Arche de l'ancienne Alliance, a aussi été la figure du Sacrement de la nouvelle. Cette Arche étoit la consolation des Peuples, leur refuge, & leur force, lorsqu'ils étoient pressés par leurs ennemis: cependant elle causa la perte des Bethsamites, & Dieu en extermina plus de cinquante mille, parce qu'ils la regarderent avec peu de reverence. Oza fut aussi frappé de mort, dans l'instant même, parce qu'il eut la temerité d'étendre la main pour la soutenir: mais Obédedom la vit dans sa maison avec un sort bien différent; & le Seigneur le combla de benedictions & de prosperitez, pour recompenser la pieté, & la religion, avec laquelle ce saint Israélite l'avoit reçu. Ce sont des instructions pour nous. Car si Dieu a traité avec tant de rigueur ceux qui n'ont pas rendu à la figure tout le respect

Tome I.

qui lui étoit dû; de quelle severité n'usera-t-il point à l'égard de ceux qui n'auront pas pour la réalité cette religion profonde, qu'elle exige de tous ceux qui en approchent: & que n'est-on pas obligé de faire, pour ne pas changer en un poison funeste, ce qui nous est donné pour le remede de tous nos maux, & pour ne point trouver malheureusement la mort dans la source de la vie?

Le Festin d'Assuerus dura la moitié d'une année sans discontinuer; & l'écriture remarque que cette dernière circonstance fit admirer la magnificence de ce Prince par toute la terre. Le Festin de Jesus-Christ dans l'Eucharistie ne durera pas un an, mais il durera jusqu'à la consommation des siècles: *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi.* Quelle magnificence qu'il y eût dans le festin d'Assuerus, & qu'il puisse y avoir dans ceux que l'on fait dans ce monde, il faut toujours avouer que leur peu de durée en rend la joye fort imparfaite; il n'en est pas ainsi du festin du Fils de Dieu, puisqu'il durera jusqu'à la fin des siècles. S'il ne duroit qu'un jour, on pourroit peut-être dire que le temps est passé, & qu'il n'est plus permis d'y revenir: mais le temps de ce festin ne passe point; il recommence tous les jours, & il est en notre pouvoir de nous servir de cette divine nourriture.

Le Festin d'Assuerus,

Mat. 28.

L'Agneau Paschal.

L'Agneau Paschal a été une autre figure de ce divin Sacrement, & qui n'est pas moins connu que la première. On sçait avec quelle cérémonie il étoit premierement immolé, & ensuite mangé avec des pains sans levain; ce qui represente l'Eucharistie, en qualité de sacrifice, & de Sacrement, & de nourriture; en quoi cette figure paroît plus noble

§ 12

que les autres, puisqu'elle représente tous les rapports sous lesquels on peut considérer l'Eucharistie.

La figure du Buïsson ardent nous représente la manière dont il faut approcher du Sacrement de l'Eucharistie.

Exod. 3.

Quand Dieu se manifesta la première fois sous l'image d'un buïsson ardent, Moïse surpris, & étonné de cet objet, voulut d'abord s'en approcher, pour en reconnoître plus particulièrement la merveille; mais dans ce moment il ouït une voix qui lui dit: *Solve calcamenta pedum tuorum; locus in quo stas, terra sancta est.* Dieu voulut d'abord arrêter le mouvement téméraire, & précipité, qui portoit Moïse vers le buïsson; parce que quand il s'agit de sa présence, l'homme ne sauroit jamais apporter trop de précaution, ni agir avec trop de retenue; & quant au commandement qu'il lui fit de déchausser ses souliers, il est constant que sous la figure de cette action corporelle, il voulut lui commander une sanctification intérieure: car c'est autant que s'il lui eût ordonné de se dépouiller de tout ce qu'il pouvoit avoir de bas, & de terrestre, & de se purifier de ses anciennes souillures. Ce qui nous apprend avec quelle pureté nous devons approcher de l'Eucharistie, où le Fils de Dieu est présent d'une manière toute autre que dans le buïsson où il se fit voir à Moïse: puisque son corps, & son sang y sont réellement & véritablement présents; & ensuite, sa personne, & sa divinité. D'où l'on doit juger combien il est nécessaire de le recevoir avec le recueillement de toute notre ame, & l'élevation de toutes nos pensées au-dessus de toutes les choses terrestres; & faisant une réflexion sincère sur nous-mêmes, pour voir si nous ne sommes pas indignes d'approcher de cette divine Table.

Le pain que mangea Elie, & qui lui donna des forces.

Souvenons-nous de ce qui arriva au Prophète Elie. Il fuyoit les persécutions de la cruelle Jéshabel, & après avoir erré dans une solitude affreuse sans nul rafraichissement, fatigué du chemin, épuisé de forces, il se coucha à terre pour prendre un peu de repos. N'est-ce pas là une peinture naïve de l'état où se trouvent tous les jours une infinité de Chré-

tiens? A peine ce Prophète fut-il endormi, qu'un Ange le réveilla, en lui criant: levez-vous & mangez. Il obéit, & si-tôt qu'il eut goûté d'un pain cuit sous la cendre, qu'il trouva auprès de sa tête, ses forces revinrent, il marcha sans peine, jusqu'à la montagne d'Oreb. On peut dire la même chose aux ames foibles, & languissantes: Levez-vous, prenez, & mangez ce pain celeste de l'Eucharistie, dont le pain d'Elie n'étoit que la figure, & vous vous sentirez fortifier; vous marcherez à grands pas dans les sentiers de la vertu; vous vous éleverez à la plus sublime perfection représentée par cette montagne, dont le nom signifie vision de Dieu. Il est vrai que ce Prophète, après avoir mangé la première fois de ce pain, retomba dans son assoupissement; mais l'Ange lui ordonna d'en manger de nouveau: pour nous apprendre que si une Communion ne réchauffe pas entièrement notre cœur, nous devons la réitérer jusqu'à ce que nous ayons rallumé notre première ferveur.

Nous voyons dans le Levitique, que celui qui étoit immonde, avoit la hardiesse de participer aux victimes sanctifiées par l'offrande, que les enfans d'Israël en avoient faite au Seigneur, étoit condamné à mort: *Omnis homo qui accesserit ad ea que consecrata sunt, & que obtulerunt filii Israël Domino, in quo est immunditia, peribit coram Domino.* Nous lisons dans les Nombres, que les enfans d'Aaron, pour avoir porté sur l'Autel un feu étranger, furent consumés par une flamme vengeresse qui en sortit. Nous trouvons dans le second Livre des Rois, qu'Oza, pour avoir eu la hardiesse de toucher l'Arche, n'étant pas Prêtre, fut mis à mort par le Seigneur, qui ne pût souffrir des mains si hardies, quoi qu'elles ne fussent étendus que pour le soutien de l'Arche qui chanceloit. Combien donc plus justement méritent la mort, ceux qui participent indignement, non à la chair morte des agneaux, & des taureaux, mais à la chair vivante, immortelle, & divine de Jésus-Christ?

Quelques figures qui montrent avec quelle pureté il faut approcher de ce Sacrement. Levit. 22.

Exemples & Paraboles du Nouveau Testament.

La Parole de celui qui étoit entré au festin sans avoir la robe nuptiale.

Pour assister à ce festin celeste, & communier dignement, il faut être en grace, & avoir la charité. Nous en avons une belle figure dans la parabole de l'Evangile, où celui qui étoit entré au Festin des Noces sans avoir la robe nuptiale, en fut chassé honteusement. Le Roi ne pouvant souffrir l'insolence qu'il avoit eue de se présenter à sa table, en si mauvais état, commanda qu'on l'en arrachât avec violence, & qu'on le jettât mains & pieds liés dans les tenebres extérieures. C'est la charité qui est cette robe nuptiale, dont il se faut revêtir pour entrer dans la Salle du celeste Banquet, si l'on ne veut encourir l'indignation de celui qui nous y invite, & s'exposer aux plus terribles châtimens. Et il ne faut pas qu'elle soit parfaite pour être admis à cette Table.

Il n'est pas absolument nécessaire pour communier d'être parfait.

C'est ce que le Sauveur nous enseigne, quand sous la parabole d'un Pere de famille, qui invite à son festin les malades, les aveugles, & les boiteux; il appelle à sa sainte table ceux même qui sont encore imparfaits: c'est ce que nous enseigne l'ancienne pratique de l'Eglise, qui donnoit la Communion aux petits enfans, & à tous les adultes, le même jour qu'ils étoient baptisés, & aux herétiques le jour qu'ils étoient reconciliés. Car il est évident que ni les uns ni les autres n'étoient

point encore arrivés à une haute perfection; & quand on la différeroit à certains pecheurs, long-temps après leur confession, ce n'étoit point que l'Eglise jugeât qu'il fallût avoir une perfection extraordinaire pour communier; mais c'étoit pour s'assurer de la sincérité de leur conversion, & pour leur donner, par une si rigoureuse punition, plus d'horreur de leurs crimes.

Le malheureux Judas est un exemple terrible pour ceux qui communient indignement: *& post buccellam introivit in eum sathanas.* Il n'eut pas plutôt reçu indignement le Corps de son Maître, qu'il fut livré à la puissance du démon, qui en prit une nouvelle possession. Avant ce péché, le Fils de Dieu lui avoit donné de puissantes inspirations pour le retirer de l'avarice à laquelle il étoit enclin; il lui avoit donné le pouvoir de faire des miracles, il l'avoit comblé de ses faveurs & de ses grâces: mais dès qu'il eut l'insolence de manger son Corps, & de boire son Sang en état de péché, il fut livré au pouvoir de Sathan. Le Fils de Dieu permit que le démon s'emparât de lui, & qu'il le portât ensuite à trahir son maître, & le poussât enfin dans le désespoir, pour faire comprendre à tout le monde la grandeur de son crime, par la grandeur de son châtimement.

Punition de ceux qui communient indignement dans l'exemple de Judas.

Joan. 13.

APPLICATIONS.

In quocumque die comederis ex eo, morte morieris. Genes. 2.

Le demon nous de- tourne tant qu'il peur de la Communion.

LE demon tient à notre égard une conduite opposée à celle qu'il a tenuë avec tant de succés à l'égard de nos premiers Parens. Dieu leur ayant défendu sous peine de mort, de manger d'un certain fruit, le demon entreprit de leur persuader qu'au lieu de mourir en le mangeant, ils deviendroient des dieux : & par malheur, il ne réussit que trop bien dans son entreprise. Mais le Sauveur, pour nous attirer à la Communion, nous assure que ce pain celeste nous communiquera une vie immortelle & divine; & nous menace de la mort, si nous n'en usons. Or que fait le demon, pour s'opposer en tout aux desseins du Fils de Dieu ? il fait accroire à plusieurs que s'ils le mangent, ils y trouveront la mort : parce qu'ils ne sont pas dignes d'en approcher. *C'est une remarque tirée de l'Abbé Rupert.*

C'est par la Communion qu'on devient semblable à Jesus-Christ. Genes. 1.

Le demon tenta encore nos premiers Peres, en leur disant : mangez ce fruit, & vous serez comme des dieux : *Eritis sicut dii.* Ils le crurent préferablement à la parole de Dieu même, qui les avoit menacé de la mort, au moment qu'ils en goûteroient. Pour remédier à ce desordre, le Sauveur nous tente à son tour, & nous dit : mangez mon corps, bûvez mon sang, & vous deviendrez des dieux. En effet ce pain celeste est d'une nature bien différente de celle du pain ordinaire. Nous ne le changeons pas en notre substance, quand nous le prenons : c'est lui au contraire qui nous change ; ce qui se doit entendre moralement, dans ce sens, qu'il nous rend semblables à lui. C'est la pensée de S. Augustin, qui fait dire au Sauveur : *Non ego mutabor in te, sed tu mutaberis in me.*

L'humilité ne nous doit pas empêcher de communier.

Exi à me, quia homo peccator sum. Luc. 5. Ce furent les paroles que dit l'Apôtre saint Pierre, quand il se défendit par une humilité hors de saison, de l'honneur que son Maître lui vouloit faire en lui lavant les pieds. Ce sentiment est bon & juste dans un Chrétien que le Fils de Dieu invite à sa table ; mais il ne doit pas le détourner d'en approcher, & d'y recevoir son Sauveur ; autrement ce seroit s'exposer à la menace qu'il fit à ce même Apôtre : *si non lavero te, non habebis partem mecum.* Jugeons-nous toujours indignes de cette grace ; mais quand nous pouvons la recevoir, ne nous en privons pas. *C'est le sentiment de l'Auteur du livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.*

Joan. 13.

Qui manducat meam carnem, & bibit meum sanguinem, in me manet, & ego in eo. Joann. 6. Celui qui mange ma chair, & boit mon sang, demeure en moi, & je demeure aussi en lui. Il faut conclure de ces paroles que cette viande, & ce breuvage sont bien autre-

ment unis à notre substance, que ne le sont nos alimens ordinaires. Car quoi que l'on dise, que celui qui prend quelque nourriture, l'a au-dedans de soi, on ne s'est jamais avisé de dire, qu'il demeure dans cette nourriture : on parleroit même improprement, si l'on disoit que cette nourriture demeure en lui, puisqu'elle est corruptible, & qu'elle se convertit en sa substance.

Adhuc esca eorum erant in ore ipsorum ; & ira Dei ascendit super eos. Psalm. 77. On peut dire de ceux qui communient indignement, ce que le Prophete Royal dit des Israélites ; lorsque, dégoûtés de la manne que Dieu leur avoit donnée pour les nourrir dans le desert, ils demanderent d'autres viandes, & regretterent celles qu'ils avoient quittées dans l'Egypte : sçavoir que la colere de Dieu éclaira sur eux, quand ils avoient encore dans la bouche les viandes qui leur avoient été envoyées par un miracle. En effet dans l'instant même que l'on reçoit en état de peché mortel, ce mets sacré, on mange son jugement, & sa propre condamnation. Vous diriez que comme les choses qui nous servent de nourriture, s'incorporent & s'unissent si étroitement à nous, qu'il est impossible ensuite de les en separer, ainsi la colere de Dieu, dont notre jugement & notre condamnation sont le propre effet, demeure comme attachée à notre propre personne, par une sacrilege Communion.

De la Communion indigne.

Caro mea verè est cibus, & sanguis meus verè est potus. Joan. 6. Saint Ambroise, au liv. 5. des Sacremens, ch. 4. fait mention de deux sortes de transmutations dans cet adorable Mystere, & même prétend que l'une sert de preuve à l'autre. La premiere est un changement miraculeux de la substance du pain & du vin, en la substance du Corps & du Sang de Jesus-Christ : & la deuxième, qui pour n'être que morale ne laisse pas d'être miraculeuse, & au-dessus des forces de la nature, est un changement du vieil homme en l'homme nouveau ; puisqu'après une bonne Communion, on change de mœurs, de conduite, de desirs, d'affections ; on quitte ses vieilles habitudes, & on en prend de toutes contraires ; ce qui a fait dire à saint Augustin : *perit quodanmodo humana mens, & fit divina.* In Psalmum 35.

Changement que fait en nous une bonne Communion.

Voici encore quelques passages de l'Ecriture dont on peut faire une heureuse application à ce sujet.

Si vel vestimentum ejus tetigero, salva ero. Marc. 5.

Qui intingit mecum manum in paropside, hic me tradet. Matth. 26.

Ecce tetigit hoc labia tua, Isaïe 6.

PARAGRAPH QUATRIEME.

Pensées & Passages des Saints Peres sur ce Sujet.

DUm caro Corpore & Sanguine Christi vescitur, de Deo anima sagmat. Tertull. de resurrect. carn. c. 8.

Hunc panem dari quotidie postulamus, ne dum absentes, & non communicantes à celestii Pane prohibemur, à Christi Corpore separeremur. Cyprian. de Orat. Dominica.

Timendum est & orandum, ne, dum quis
Tome I.

Pendant que notre chair est nourrie du Corps & du Sang de Jesus-Christ, l'ame est pour ainsi dire engraisée de Dieu même.

Nous demandons tous les jours à Dieu ce pain, de peur qu'en étant separés, & ne le recevant point dans la Communion, nous ne soyons en même temps separés du Corps mystique de J. C.

Il y a à craindre que celui qui s'abstient de la

abstinens separatur à Christi Corpore, procul remaneat à salute; comminante ipso, & dicente, nisi manducaveritis Carnem Filii hominis, non habebitis vitam in vobis. Idem, ibidem.

Mens desicit quam recepta Eucharistia non erigit. Idem, Epist. 30.

Quos excitamus & hortamur ad praelium, non inermes nudosque relinquimus, sed protectione Corporis & Sanguinis Christi munimus. Idem, Epist. 45. ad Cornel.

Eucharistia fidelem à se alienat, & ex terreno facit caelestem. Idem, l. 2. Epist. Epist. 3. ad Cæcil.

Qui sumit Eucharistiam indignè, reus est carnis Dominica; ac si Dominum occidisset, & Sanguinem eius fudisset. Idem, Tract. de lapsis.

Quomodo morietur cui cibus vita est? Ambros. Serm. 18. in Psalm. 118.

Ille panis vite eterna; qui animam nostram fulcit. Idem, in Psalm. 118.

Christus mihi cibus; Christus mihi potus: non jam ad satietatem mei annuos expecto proventus; Christus mihi quotidie ministratur. Idem, ibidem.

Vivificat Corpus Christi, & ad incorruptionem sua participatione perducit. Cyrill. Alex. l. 3. in Joan. c. 37.

Christus in hoc Sacramento severentem membrorum legem sedat, collisos redintegrat, perturbationes animi extinguit. Idem, l. 4. in Joan. cap. 17.

Quemadmodum si quis igne liquefactam ceram alteri cera similiter liquefacta ita miscerit, ut unum quid ex utroque factum videatur; sic communicatione Corporis & Sanguinis Christi, ipse in nobis est, & nos in ipso. Idem, l. 10. c. 13.

Communicare per singulos dies, & participare de sacro Corpore & Sanguine Christi, pulchrum est & valde utile, ipso manifeste dicente: qui manducat meam Carnem & bibit meum Sanguinem, habet vitam eternam. Basil. ad Cæsariam Patriciam.

Quid est proprium eorum qui manducant panem & bibunt poculum Dei? Ut jam non sibi vivam, sed ei, qui pro ipsis mortuus est. Idem.

Convenistis fragentes panem unum, qui pharmacum immortalitatis est, antidotum ne moriamur, sed vivamus semper in Jesu Christo. S. Ignatius Martyr, Epist. ad Ephes. Dedi eis esum Corporis mei, ipse & cibus & convivium. Hieronym. in cap. 11. Oseea.

Corpus nostrum consequitur immortalitatem, Corporis Christi immortalitati conjunctum. Greg. Nyss. orat. Catech. c. 37.

Desiça Communico. S. Dionys. l. de Eccles. Hierarch. c. 1.

Æterna vite esca. Hilarius de Trinir. Punicis Christiani, sacramentum Corporis Christi nihil aliud quam vitam vocant. August. l. de peccat. merit. & remiss. c. 24.

Corpore & sanguine, quo quotidie in Ecclesia pascimur & potamur, participes unius summe charitatis efficiamur. August. ibid. c. 14. Non quod videtur, sed quod creditur, pascit. Idem, contra Faustum.

Ille non audet honorando sumere, & ille honorando, non audet ullum diem prætenuit.

Communion, & se separe du Corps du Sauveur, ne s'éloigne en même temps du salut éternel; vû que lui-même menace, & declare que si vous ne mangez la Chair du Fils de l'homme, vous n'aurez point la vie en vous-mêmes.

Il faut que l'ame soit dans une entiere défallance, lorsque la divine Eucharistie ne l'excite & ne la releve pas.

Nous n'expons pas sans armes, & dénuéz de tout secours, ceux que nous exhortons à combattre contre les tyrans & les persecuteurs; mais nous les munissons de la protection du Corps & du Sang de Jesus-Christ.

L'Eucharistie eleve le fidele au-dessus de lui-même, & d'un homme terrestre en fait un homme tout celeste.

Celui qui reçoit indignement l'adorable Eucharistie, est coupable de la chair du Seigneur; comme s'il lui avoit donné la mort, & s'il avoit versé son sang.

Comment celui-là pourroit-il mourir éternellement, à qui la vie même sert d'aliment?

C'est le pain de la vie éternelle, qui nourrit & soutient notre ame.

Jesus-Christ est mon aliment, Jesus-Christ est mon breuvage; je n'ai point besoin de revenus chaque année pour me rassasier, puisqu'on me donne tous les jours J. C. pour nourriture.

Le Corps de Jesus-Christ est vivifiant, & rend incorruptibles ceux qui y participent.

Jesus-Christ dans ce Sacrement reprime la loi des membres qui se revoltent contre l'esprit, rétablit les forces de ceux qui sont entierement affoiblis, & calme les troubles de l'esprit.

Comme quand on mêle une cire fondue & liquefiée par le feu, avec une autre toute semblable, en sorte que des deux il ne s'en fait qu'une; de même par la communion du Corps & du Sang de Jesus-Christ, il est dans nous, & nous dans lui.

Communier tous les jours, & participer au Corps & au Sang de Jesus-Christ, c'est une chose bonne & tres-utile; puisque lui-même nous dit expressement: celui qui mange ma Chair & qui boit mon Sang, a la vie éternelle.

Quelle est l'obligation particuliere de ceux qui mangent le pain, & qui boivent la coupe du Seigneur? C'est de ne plus vivre pour eux, mais pour celui qui est mort pour eux.

Dans les assemblées des fideles, vous rompez un seul & même pain, qui est le remede pour obtenir l'immortalité, & l'antidote, qui nous preservant de la mort, nous fait vivre éternellement en J. C.

J'ai donné aux hommes mon propre Corps pour aliment, & suis tout ensemble leur mets, & celui qui est à table avec eux.

Notre corps acquiert l'immortalité, étant uni à l'immortalité du Corps de Jesus-Christ.

La Communion qui rend un homme tout divin.

C'est un mets qui donne la vie éternelle. Les Chrétiens de Carthage ne donnent point d'autre nom au Sacrement du Corps de Jesus-Christ, que le nom de Vie.

Par le Corps & le Sang qui nous sert tous les jours de mets & de breuvage dans l'Eglise, nous sommes faits participans d'une charité toute divine.

Ce n'est pas ce que nous voyons & qui tombe sous nos sens, qui nous nourrit dans l'Eucharistie; mais ce que nous croyons & qui est caché.

Celui-là n'ose recevoir ce Sacrement par respect; & celui-ci n'ose passer aucun jour sans le

rere; contemptum solum non vult cibis iste. Idem, tract. 60. in Joann.

Peccata, si non tanta sunt, ut excommunicandus quisque videatur, non debet se a quotidiana medicina Domini Corporis separare. Idem, ibidem.

Quotidie Eucharistia Communionem percipere, nec laudo, nec reprehendo: omnibus tamen Dominicis diebus suadeo & hortor; si tamen mens sine voluntate peccandi sit. Author lib. de Eccl. dogm. qui tribuitur Augustino.

Accipe quotidie, quod quotidie tibi proficit; sic vive, ut quotidie merearis accipere. Qui non meretur quotidie accipere, non meretur post annum accipere. Ibidem.

Datum nobis est pignus, in quo sentimus ejus dulcedinem, & desideramus ipsam vitam fontem, ubi sobria ebrietate inundamur. Talis ebrietas non evertit mentem, sed rapit sursum, & oblivionem praestat omnium terrenorum. August. l. de agone Christi.

Dominus Angelorum factus est homo, ut panem Angelorum manducaret homo. Idem, Serm. 13. de temp.

Illud bibere, quid est nisi vivere? manducavitam, bibe vitam. Idem, Homil. de verbis Dom.

Cum cibo & potu, id appetant homines, ut non esuriant neque sitiant; hoc vero non praestat nisi ille cibus & potus, qui eos à quibus sumitur, incorruptibiles facit, & immortales. Idem, tract. 26. in Joann.

Cibus sum grandiorum: cresce & manducabis me: nec tu me mutabis, sicut cibum carnis, in te, sed tu mutaberis in me. Idem, l. 7. Confess.

In Christi Corpore vita nostra consistit: mutet ergo vitam qui vult accipere vitam; si non mutet vitam, ad judicium accipiet vitam. Idem, Serm. de temp.

Panis iste sanem interioris hominis requirit. Idem.

Calix iuus inebrians quam praclarus est! Hoc calice inebriati erant Martyres, quando ad passionem euntes, suos non agnoscebant. Idem, in Psalm. 35.

Sacramento Corporis Domini subjugatus est mundus. August. ad Januarium.

Si quoties effunditur Sanguis, in remissionem peccatorum funditur, debeo illum semper accipere, ut semper mihi peccata dimittantur. Qui semper pecco, semper debeo habere medicinam. Ambros. de Sacramentis.

Hic Sanguis anima nobilitatem non sinit languescere, hic Sanguis facit ut imago in nobis regni floreat. Chrysostom. Homil. 45. in Joannem.

Tanquam Leones ignem spirantes ab hac mensa recedamus, diabolo facti terribiles. Idem, Homil. 61. ad Popul. Antioch.

Dum huic nos unimur, efficiamur unum Christi corpus, & una caro. Idem, Homil. 83. in Matth.

Non minus detestabile est in os pollutum quam in sterquilinum mittere Dei Filium. Idem.

Non est audacia sepe accedere, sed indigne vel semel. Idem.

Quemadmodum frigida accessio periculosa est; ita nulla mystica hujus cena participatio, pestis est & interitus. Idem, Homil. 24. super 1. ad Corinth.

recevoir: ce mets sacré n'improove que celui qui le méprise.

Si les pechez que nous avons commis, ne sont pas tels qu'on doive exclure une personne de la Communion; on ne doit pas la priver du remede journalier de ses défauts, en la separant du Corps du Seigneur.

Je n'approuve ni ne blâme la Communion de tous les jours; mais je conseille & j'exhorte d'approcher tous les Dimanches de ce divin Sacrement, pourvu qu'on soit sans peché, & dans la resolution de ne point pecher.

Recevez tous les jours ce qui vous peut être utile tous les jours; vivez de telle sorte que vous vous rendiez digne de le recevoir tous les jours. Celui qui n'est pas digne de le recevoir chaque jour, n'est pas digne de le recevoir au bout d'une année.

On nous a donné un précieux gage, où nous ressentons déjà la douceur qui nous fait souhaiter la source de la vie, & où étant sobrement enyvrez nous goûtons une sainte joye. Car cette yvresse ne trouble point l'esprit; mais l'éleve au-dessus de lui-même, & lui fait oublier toutes les choses de la terre.

Le Seigneur des Anges s'est fait homme, afin que l'homme mangé le pain des Anges.

Boire ce saint breuvage, qu'est-ce autre chose que vivre d'une vie sainte & divine? mangez & buvez la vie même.

Comme les hommes par les alimens & la boisson ne prétendent autre chose que de ne plus ressentir ni la faim ni la soif; c'est ce qu'ils ne peuvent faire que par le moyen de ce mets divin, & par ce breuvage sacré, qui rendent ceux qui les reçoivent incorruptibles & immortels.

Je suis la nourriture des grands: mangez-moi donc, & vous croîtrez; & vous ne me changerez pas en vous, comme on fait les autres viandes, mais vous serez transformé en moi.

Notre vie spirituelle se soutient & subsiste par le Corps de J. C. Que celui-là donc change de vie, qui veut recevoir la vie; car s'il ne change de vie & de conduite, il reçoit à la condamnation ce pain de vie.

Ce pain celeste veut être pris & mangé avec la faim spirituelle de l'homme interieur.

Que ce Calice qui enivre faiblement est admirable! Les Martyrs en étoient enyvrez, lors qu'allant avec joye aux supplices, ils ne connoissoient ni leurs proches, ni leurs amis.

C'est par le Sacrement du Corps adorable du Seigneur, que le monde a été vaincu & soumis.

Si toutes les fois que le Sang de Jesus-Christ est versé, c'est pour la remission des pechez; ne dois-je pas le recevoir toujours, puisque je suis toujours pecheur? & si je suis toujours malade, ne suis-je pas toujours obligé de recevoir le medecin?

Le Sang du Sauveur qui coule avec le nôtre, ne souffre pas que la noblesse de notre ame soit sans courage; ce même Sang fait refleurir en nous l'image du royaume de Jesus-Christ.

Nous devons sortir de cette table comme des lions animez d'un feu divin, & terribles aux demons mêmes.

Lorsque nous nous unissons à Jesus-Christ dans ce Sacrement, nous ne faisons plus qu'un même corps, & qu'une même chair avec lui.

Ce n'est pas une chose moins detestable de recevoir dans une bouche souillée, le Corps de Jesus-Christ, que de le jeter dans un fumier.

Ce n'est point présomption de s'approcher souvent de la Communion; mais c'en est une horrible de s'en approcher une fois indignement.

Comme il est dangereux de communier dans un état de tiédeur; aussi ne communier jamais, c'est la peste & la mort de l'ame.

Spem nobis de futuris præbet, quippe qui nobis hic seipsum tradidit, multo magis id faciet in futuro. Idem, Homil. 6. ad Popul. Antioch.

Quis Pastor oves proprio pascit cruore? . . . ipse autem nos proprio pascit sanguine. Et per omnia nos sibi coagmentat. Idem, Homil. 83. in Matth.

Parentes, filios sepe aliis tradunt alendos. Ego autem, ait Christus, non ita; sed carnibus meis alo, & meipsum vobis appono. Idem, Homil. 61. ad Popul. Antioch.

Unicuique fidelium se Christus per mysterium commiscet. Homil. 83. in Matth.

Unum corpus efficitur, membra ex carne ejus, & ex ossibus ejus; ut autem non tantum charitate hoc fiamus, verum etiam ipsa re, in illam commisceamur carnem, hoc per escam efficitur, quam nobis largitus est. Idem, Homil. 61. ad Popul. Antioch.

Os spirituali igne repletum. Ita vocat os sumentis Eucharistiam. Idem, Homil. 83. in Matth.

Nemo nauseans accedat, nemo remissus; sed excitati, incensi, ac ferventes omnes accedant. Idem in Matth.

Non aliud agit participatio Corporis & Sanguinis Christi, quam ut ad id quod sumimus transeamus. S. Leo de Pass. Dom.

Cibus ejus ipse sum, Christus Dominus cum pascit, pascitur. Bernard.

Duo illud Sacramentum operatur in nobis, ut videlicet & sensum minuatur in minimis, & in gravioribus peccatis tollat omnino consensum. Idem, Serm. in cena Domini.

Spiritualis institio. . . si ejus sacratissima inse- ramur vita, consortes Dei, divinorumque participes reddimur. Dionys. in Eccles. Hierarch.

Accedere indignè horrendum judicium; non accedere ex notabili negligentia, vel contemp- tu, damnable est. Sanctus Bonaventura de Præp. ad Miss. c. 4.

Terretur adversarius, dum videt Christiani labia Christi cruore rubentia; agnoscit enim præsto esse sua perditionis iudicium, & divine victoria, quæ captivatus & obrutus est, non tolerat instrumentum. Petrus Damiani, o- pulc. de instit. monast.

Notissimum futura felicitatis indicium, ac divina miserationis præsagium certum. Lau- rent. Justinian. Serm. de Euch.

Toties homo Angelorum manducat panem, quoties Corporis & Sanguinis Christi percipit sacramentum: nam quantumvis non eodem modo quo illi, eundem tamen manducant ci- bum. Idem, ibidem.

Spiritualis dulcedo tanquam in proprio fonte gustatur. D. Thomas opulc. 57.

Si in mortali cibo tanta vis inest, ut quoridie vitam labentem reparat, viresque resti- tuat: Idem sentiendum de hoc immortalis ci- bo, in quo vita etiam præstatur. Paschal. l. de Corp. & Sang. Christi.

Concorporei & consanguinei Christi facti estis. Cyrill. Jerosolym. Serm. Catech.

Anabile futura jucunditatis præludium. Matth. Wormatiensis.

Dieu nous donne espérance dans ce Sacrement de ce qu'il nous promet pour l'avenir: car celui qui s'est livré tout à nous en ce monde, se don- nera à plus forte raison dans l'autre.

Que est le Pasteur qui nourrit ses brebis de son propre sang? mais le Fils de Dieu nous nourrit du sien, pour nous unir en toutes manières, & nous faire une même chose avec lui.

Il arrive souvent que les parens donnent à des étrangers leurs enfans à nourrir; mais moi, dit le Fils de Dieu, je n'en use pas de même; je les nourris de ma propre chair, & je me donne moi-même pour être leur aliment.

Jesus-Christ par ce Mystère s'unit & s'incor- pore à chaque fidele en particulier.

Nous devenons un même corps avec le Sauveur, membres composez de sa chair & de ses os; mais afin que cela ne se fasse pas seulement par charité, mais réellement & effectivement, il a voulu que ce fût par le moyen de la nourriture qu'il nous a donnée, en nous donnant son propre Corps.

La bouche qui reçoit le Corps de Jesus-Christ, est toute remplie d'un feu celeste & divin.

Que nul ne vienne à ce Sacrement avec dé- goût, ni avec tiédeur & tout languissant; mais que tous en approchent avec ferveur, & ardents en l'amour de Dieu.

La participation du Corps & du Sang du Sau- veur ne tend à operer autre chose en nous, qu'un changement de nous-mêmes en la nourriture que nous prenons.

Je suis dans ce Sacrement le mets & la nourri- ture de Jesus-Christ. Lorsqu'il nous nourrit, il veut que nous le nourrissions reciproquement des vertus que nous pratiquons.

Ce divin Sacrement opere deux choses en nous; il diminue le sentiment & le plaisir dans les petits pechez, & il empêche le consentement que nous pourrions donner aux plus griefs.

Nous sommes spirituellement entez dans cet Homme-Dieu, & si nous vivons de sa vie toute sainte, nous sommes participans de sa nature di- vine, & de tout ce qu'il y a de divin.

Communier indignement, c'est s'attirer une éternelle condamnation: ne pas communier par negligence, ou par mépris, c'est se perdre.

Le demon notre ennemi prend la fuite, effrayé de voir les lèvres d'un Chrétien teintes & rougies du Sang de Jesus-Christ; car ce spectacle lui met devant les yeux le signe de sa perte, & il ne peut souffrir la vuë de l'instrument dont on s'est servi pour le vaincre, l'abattre & l'enchaîner.

Ce Mystère est le signe & le gage de notre bonheur futur, & un présage certain de la mi- sericorde divine envers nous.

L'homme mange autant de fois le pain des An- ges, qu'il reçoit de fois le Sacrement du Corps & du Sang de Jesus-Christ: car quoi qu'il ne le mange pas de la même maniere que font les Anges, c'est cependant le même mets.

En recevant ce Sacrement on goûte dans la source la douceur spirituelle dont Dieu favorise les ames saintes.

Si l'aliment corporel a tant de force & de ver- tu, que de reparet la vie, & de rétablir les for- ces qui diminuent & s'affoiblissent chaque jour; nous devons croire le même de ce mets immor- tel & tout divin, qui nous donne la vie même.

Par un effet merveilleux de ce Sacrement on peut dire, que vous êtes devenus un même corps, & un même sang avec Jesus-Christ.

C'est un aimable prélude de la joye que nous goûterons un jour.

Antidotum,

Antidotum, quo à peccatis mortalibus preservamur. Concil. Trid. sess. 13. c. 2.

Panem vitam æternam, & calicem salutis perpetuam. Canon Missæ.

In cassum affluimus altari, si nullus est qui communicet: si non es hostiâ dignus, nec oratione. Chrysofotom. in Epist. ad Timoth. Homil. 5.

Hoc est quod universa perturbat, quia non munditiâ animi, verum intervallo temporis longiore, constare meritum putas. Idem, ibidem.

Et nos ille possideat, & nos illum possideamus. August. tract. 2. in Joann.

Quomodo non exultet anima, qua se sentit dignam effectam divini Verbi presentiam? Laurent. Justinian. l. de cast. Con. c. 22.

Cogita quali sis insignitus honore, quali mensâ fruaris. Chrysofotom. Homil. 60. ad Popul. Antioch.

Per cibum istum sacratissimum in suam Christus traducit naturam, Deiformesque nos reddit. Dionys. de cœlesti Hierarch.

Ipsè conviva & convivium, ipse comedens & qui comeditur. Hieron. Epist. 150. ad Hedib.

Qui amat hanc carnem, non est amicus carnis suæ. Greg. Nyssen.

C'est un antidote qui nous préserve des pechez mortels.

Nous prenons le pain de la vie future, & le calice du salut éternel.

C'est en vain que nous travaillons au sacrifice de l'autel, si personne n'y participe en recevant la Communion: si vous n'êtes pas digne de recevoir votre Dieu immolé pour vous, vous n'êtes pas digne non plus de le prier.

Voilà ce qui renverse tout: on règle la disposition qu'il faut apporter à ce Sacrement, non sur la pureté de l'ame; mais sur l'intervallo du temps qu'on ne s'en est approché.

Possédons Jesus-Christ, & que Jesus-Christ nous possède réciproquement dans ce Sacrement.

Comment une ame chrétienne ne sent-elle point une extrême joye; dans la pensée que le Verbe divin la juge digne de sa présence?

Pensez quel honneur vous recevez en ce divin Sacrement, & à quelle table vous êtes admis.

Par cet aliment sacré, Jesus-Christ nous transforme en sa propre nature, & nous rend, en quelque maniere, des dieux.

Il est en même temps le festin & celui qui y invite, le mets qui y est servi, & celui qui le mange.

Celui qui aime cette chair divine, ne peut être ami de sa propre chair, ni la traiter avec tant de délicatesse.

PARAGRAPHÉ CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est que Communion, & communier. I. ad Corinth. 10.

ON exprime ordinairement la reception du Corps adorable du Fils de Dieu dans l'Eucharistie, par le nom de Communion, pour se conformer à ces paroles de l'Apôtre: *N'est-il pas vrai que le Calice de benediction, que nous benissons: est la communion du Sang de Jesus-Christ; & que le pain que nous rompons, est la communion du Corps du Seigneur?* parce que selon saint Jean de Damas, ce Sacrement non seulement nous unit à Jesus-Christ, & nous rend participans de sa chair & de sa divinité; mais même qu'il nous unit les uns aux autres dans le même Jesus-Christ, & nous y incorpore, pour ainsi dire, afin de ne faire tous qu'un corps avec lui. De maniere que communier, c'est recevoir le Corps & le Sang d'un Dieu fait homme, qui voulant s'unir à nous étroitement, & nous donner les dernières marques de son amour, se met sous les apparences du pain & du vin, afin de se faire par ce moyen notre nourriture.

La nécessité de recevoir ce Sacrement. Quest. 73. art. 3.

La nécessité de recevoir le Corps du Sauveur n'est qu'une nécessité de précepte, & encore à l'égard des Adultes qui sont baptisés, lorsqu'ils le peuvent. C'est pourquoi S. Thomas conclut, que l'usage, & la reception actuelle du Sacrement de l'Autel, considérée en elle-même, n'est pas de nécessité de salut; soit parce que celui qui ne peut le recevoir actuellement, peut avoir la grace, & le salut par le saint desir de recevoir ce Sacrement, comme un Catechumene peut obtenir le salut par le Baptême d'amour, & de desir; soit enfin, parce que pour obtenir le salut, il suffit de participer à l'unité de l'Eglise, ou du Corps mystique de Jesus-Christ, par la foi, & par la charité.

L'Eucharistie est nécessaire pour obt.

On peut dire cependant que l'Eucharistie est le plus efficace, & le plus nécessaire de tous les moyens que le Fils de Dieu nous ait

laissés pour nous rendre participans de son immortalité. Il suffit pour en être convaincu de sçavoir que le Sauveur nous a déclaré en la personne de ses Disciples, que la vie éternelle n'est point pour ceux qui ne mangeront pas sa Chair, & qui ne boiront pas son Sang: *Nisi manducaveritis Carnem Filii hominis, & biberitis ejus Sanguinem, non habebitis vitam in vobis.* Cette exclusion est si expresse, qu'il est impossible de douter de l'obligation. C'est une grace qui est attachée à ce grand Mystere, & l'on ne peut s'en éloigner qu'on ne se prive de l'effet qu'il opere dans ceux qui s'en approchent.

l'im-mortalité,

Joan. 6.

Il est vrai que le Baptême confere la vie de la grace, & que la Penitence la rend à ceux qui ont eu le malheur de la perdre; mais il est vrai aussi que ces deux Sacremens ne reçoivent cette vertu, que du Corps, & du Sang de Jesus-Christ, comme de leur source. C'est la mort qui en a été le véritable principe: c'est l'effusion de son Sang, qui a obtenu de Dieu, & qui a mérité cet avantage; mais cette vie nous est communiquée par le Sacrement de sa mort d'une maniere plus excellente, plus noble, & plus abondante. Le Baptême donne le commencement à cette vie, la Penitence la repare; mais la participation du Corps, & du Sang de Jesus-Christ la nourrit, la soutient, & la fortifie; elle lui donne la perfection; & nous sçavons qu'elle la préserve d'une infinité de dangers où elle est exposée.

Les autres Sacremens ne reçoivent leur vertu que de celui-ci.

Quand on dit que l'Eucharistie communique la grace, ce n'est pas qu'il ne soit nécessaire que celui qui veut communier digne-ment, ait auparavant reçu la grace; mais c'est premièrement, parce que la première grace, sans laquelle personne ne doit recevoir ce Sacrement, y reçoit un merveilleux accroissement; & que comme le corps n'est pas seu-

En quel sens il faut entendre que l'Eucharistie communique la grace.

lement conservé par la nourriture corporelle, mais même en reçoit une nouvelle augmentation de forces; de même aussi l'Eucharistie, qui est la nourriture spirituelle de l'ame, n'entretient pas seulement la vie spirituelle, mais elle lui donne encore de nouvelles forces. Secondement, c'est parce que ce Sacrement contient l'auteur de la grace; & comme Jesus-Christ venant au monde visiblement a donné la grace: ainsi venant en nous sacramentellement par la Communion, il opere en nous la vie de la grace. Troisiéme, quoi que selon le sentiment de tous les Theologiens, ce Sacrement ne confere pas la grace justifiante, dans l'intention premiere de son divin Instituteur, à cause qu'il est un Sacrement des vivans, qui suppose que nous ayons la vie; il opere néanmoins cette grace en nous, dans la commune opinion des mêmes Theologiens, quand on est coupable de quelque peché mortel qu'on ne connoit pas, & qu'on reçoit la Communion de bonne foi croyant être en grace, avec un acte d'attrition.

Le propre effet de l'Eucharistie sur nos ames.

Le Sauveur non content de nous avoir donné la vie par la Communion, s'en sert encore pour nous fortifier contre nos ennemis, pour guerir ces langueurs & ces maladies spirituelles, & pour élever nos ames, comme par degrez, à la perfection de la charité. Car selon Saint Thomas, la nourriture spirituelle produit, par rapport à la vie de l'ame, les mêmes effets que la nourriture corporelle produit par rapport à la vie du corps; celle-ci conserve, & repare les forces du corps, & celle-là perfectionne les forces spirituelles de l'ame.

Du même sujet.

Il est encore à remarquer qu'outre la grace universelle, qui est attachée à tous les Sacremens, chacun d'eux en a une qui lui est propre: par le Baptême nous recevons la premiere de toutes les graces; par la Confirmation, elle se fortifie en nous; par la Penitence, nous guerissons de nos blessures; par l'Extrême-Onction, nous nous munissons contre les attaques de la mort; mais par l'Eucharistie, nous sommes nourris, & vivons de Dieu. Nous devenons enfans de Dieu par le Baptême; nous demeurons inébranlables dans la foi par la Confirmation; nos pechez nous sont remis par la miséricorde de Dieu dans la Penitence: mais nous contractons avec Dieu une nouvelle union par l'Eucharistie.

Comment nous sommes unis au Fils de Dieu par la Communion.

Il faut distinguer avec les Peres, & les Theologiens, deux Corps dans Jesus-Christ; un Corps naturel, & un Corps mystique. Il s'est revêtu du premier dans le sein de la sainte Vierge; mais il a formé le second, de tous les fideles. Or par la digne reception de son Corps naturel, nous devenons les membres de son Corps mystique, d'une maniere plus excellente que par les autres Sacremens. Le Corps mystique de Jesus-Christ, dit saint Thomas, c'est l'Eglise, il en est le Chef, tous les fideles en état de grace en sont les membres, & c'est par la Communion que nous y sommes incorporez.

Les dispositions nécessaires pour bien communier.

La premiere disposition où il faut être, pour recevoir dignement le Sacrement de l'Eucharistie, est de faire le discernement qu'il y a entre cette Table sacrée, & les tables prophanes; entre ce Pain celeste, & le pain commun, & ordinaire: & c'est ce que l'on fait lors que l'on croit que c'est le vrai Corps, & le vrai Sang de notre Seigneur, que les Anges ado-

rent dans le Ciel; car il faut se contenter d'admirer la profondeur de ce Mystere, sans vouloir, par des recherches trop curieuses, en pénétrer la maniere. La seconde disposition est d'examiner soigneusement notre conscience, & si nous ne sommes point souillés de quelque peché mortel, afin de l'effacer par la Contrition, & la Confession. Car le Concile de Trente a défini que personne ne peut sans crime, recevoir l'Eucharistie en peché mortel, s'il ne s'en est auparavant purifié par la Confession, lorsqu'il peut avoir un Prêtre pour se confesser, quand même il lui sembleroit en avoir de la Contrition. La troisiéme est d'examiner si nous sommes en paix avec le prochain, & si nous ne conservons point d'aigreur, ou quelque animosité secreete contre lui. Car le Fils de Dieu a expressément ordonné de quitter l'Autel pour aller se reconcilier, si nous reconnoissons avoir quelque chose à nous reprocher sur ce chapitre. Voilà les dispositions absolument nécessaires; sans parler des autres de bienséance de corps, & d'esprit, que l'on sçait assez.

Nous devons communier souvent, 1°. parce que le Fils de Dieu nous y invite. Nos foiblesses n'y sont point un obstacle pourvu qu'elles nous déplaisent. Il invite à ce divin Banquet les infirmes mêmes, les aveugles, & les boiteux, pour marquer qu'on n'en est point exclus pour n'avoir pas une santé parfaite. 2°. Nous devons communier souvent, parce que l'Eglise nous en presse. Elle nous témoigne ce sentiment; par le consentement unanime des Peres qui sont ses Interpretes; elle a inspiré ce sentiment aux premiers Chrétiens; & tant que les enfans ont suivi une si sainte pratique, ils ont été de veritables Saints. 3°. Nous devons communier souvent, parce que notre interêt nous y engage; puisqu'on ne peut exprimer les avantages que l'on retire de ce frequent usage.

Regles pour la frequente Communion.

Voici à peu près les regles, qu'on doit observer sur ce point. 1°. La Communion frequente est par elle-même préférable à la Communion rare. 2°. C'est une temerité de blâmer absolument la frequente Communion, après la declaration du Concile de Trente là-dessus. 3°. La Communion doit être plus ou moins frequente à proportion du besoin qu'on en a, des dispositions qu'on y apporte, & du fruit qu'on en retire. 4°. La disposition absolument nécessaire pour la Communion, est celle que demande le Concile de Trente, laquelle consiste dans une Confession entiere des pechez mortels, un regret sincere de les avoir commis, & une ferme resolution de ne les plus commettre. 5°. Prétendre cependant que ceux qui n'ont que cette seule disposition puissent ou doivent communier tous les jours, c'est un sentiment contraire à la raison, au sentiment de tous les Peres, & à la pratique des plus sages Directeurs. 6°. Ceux qui ne commettent jamais de peché veniel de propos délibéré, & qui sont fort détachés du monde, & d'eux-mêmes, ne peuvent communier trop souvent.

Saint Thomas demande s'il peut être permis de communier tous les jours. & il conclut: 1°. Que si le saint Sacrement est considéré dans ce qu'il contient, dans sa vertu, & son efficace, rien n'empêche qu'il ne soit pris tous les jours: & même il le doit être, afin que chaque jour nous en puissions recueillir les fruits avantageux; & c'est pour cela que Saint

Quest. 8. art. 20.

Saint Augustin l'appelle pain quotidien: 2°. Que celui qui tous les jours est en état de recevoir ce divin Sacrement, peut communier tous les jours: ce qui fait dire à Saint Augustin, que nous devons vivre saintement, que nous soyons tous les jours en état de le recevoir: 3°. Qu'il n'est pas utile à tous de communier tous les jours, mais seulement lorsqu'ils se trouvent saintement disposez.

Le Sacrement de l'Eucharistie remet les pechez veniels.

C'est l'opinion de Saint Thomas, & après lui de tous les Theologiens, que les pechez veniels nous sont remis par la vertu du saint Sacrement de l'Autel, reçu en état de grace, selon le Pape Innocent, qui outre cela assure que le même Sacrement nous préserve à l'avenir des mortels, par la force qu'il nous donne de nous maintenir en la grace: parce, dit ce saint Docteur, que comme l'aliment corporel nous fortifie, & repare en nous les esprits viciaux qui se consomment, & se dissipent à toute heure; ainsi la nourriture spirituelle de ce divin Sacrement, repare en nous, par son usage, les forces de l'esprit atténuées, & dissipées par la concupiscence, ou par les pechez veniels. A quoi l'on peut ajouter que comme les pechez veniels diminuent en nous la ferveur de la charité; pour la rallumer, & la rendre plus ardente, il importe de s'approcher souvent de l'Eucharistie avec devotion, & reverence, puisque c'est un remede journalier contre nos infirmités journalieres, ainsi que parle Saint Ambroise.

L'acquisition de la gloire est l'effet de ce Sacrement.

Sur ce que dit le Fils de Dieu dans l'Evangile, que celui qui mangera son Corps, & qui boira son Sang, aura la vie éternelle; les Theologiens demandent avec Saint Thomas, si l'acquisition de la vie éternelle est l'effet de la Communion: & ils répondent qu'oui, parce qu'il y a deux choses à considerer dans le Sacrement de l'Autel. La premiere est celle d'où ce Sacrement emprunte son efficace, & sa vertu, qui est Jesus-Christ même, & sa Mort que ce Sacrement represente; la seconde est la chose, par laquelle ce Sacrement a son effet, qui est l'usage de ce Sacrement qu'on appelle Communion. A l'égard de la premiere. Jesus-Christ, par sa mort & ses souffrances, nous a, selon l'Apôtre, ouvert la porte du Ciel, acquis la possession de la gloire, & le droit d'y prétendre: à l'égard de la seconde, nous possédons dès cette vie, quoi qu'encore imparfaitement, l'unité de la charité, qui sera, selon Saint Augustin, parfaitement possédée dans la vie future de la gloire: d'où il s'ensuit aussi que l'acquisition de la gloire est l'effet du Sacrement de l'Autel.

Si la Communion fait quelque impression sur le corps, par laquelle il doit resusciter glorieux.

Quelques Theologiens demandent aussi si nos corps reçoivent quelque impression particulière de l'usage de l'Eucharistie, pour avoir en eux un germe de l'immortalité. On ne peut dire qu'il communique à nos corps quelque qualité qui, par sa vertu puisse leur rendre la vie; car ce seroit les mettre en état de resusciter avant le temps: mais on peut répondre qu'ayant été consacré par la liaison qu'ils ont eue avec le Corps du Sauveur, cette union & cette affinité agit moralement: c'est-à-dire qu'elle sollicite le Sauveur à resusciter les Prédestinez qui ont en eux comme un précieux reste de l'Eucharistie; au lieu qu'un reproché n'a plus ce solliciteur du rétablissement de la vie, à cause qu'il a perdu sa consécration par les crimes, & par les desordres de sa vie déréglée, à peu près comme nos Eglises sont polluées, quand on y commet de cer-

tains crimes. Si ce sentiment de quelques Theologiens peut être combattu, il ne peut être condamné, puisqu'il ne choque aucun article de notre Foi, & qu'il a pour garand.

Comme le Fils de Dieu nous a assuré que sa chair étoit vraiment viande, & son sang vraiment breuvage; il semble avoir attaché notre idée à ce qui se fait par la nourriture de nos corps; sçavoir de devenir une même chose avec celui qui la mange, & qui la change en sa propre substance; ce qui semble même autorisé par les expressions de plusieurs saints Peres, particulièrement de saint Chrysostome, & de saint Cyrille de Jerusalem. Mais la Theologie, qui examine les choses à la rigueur, nous enseigne qu'il ne faut pas prendre ce divin aliment comme un de ceux de la terre, qui conservent, & qui font croître nos corps, en se changeant en eux, & s'identifiant avec eux. Non cette chair sacrée ne devient pas une même chose, c'est-à-dire une même nature, ou une même substance avec notre chair, autrement nous serions tous unis personnellement au Verbe, par la Communion; pensée qui a flaté autrefois quelques ames devotes, & qui leur a paru capable de les consoler; mais qui a été rejetée de l'Ecole comme ayant des suites, & des conséquences choquantes, & opposées à ce que nous devons croire de ce mystere. Cet homme Dieu est reçu à la verité, & renfermé dans notre corps, mais c'est pour servir de nourriture à notre ame, non pas à ce corps grossier, & materiel. Mais aussi ce n'est pas une simple présence locale: c'est quelque chose de plus, & tous les Peres disent que le Corps adorable s'unit aux nôtres, non seulement durant les momens qu'il est dans nous réellement, mais même après qu'il cesse d'être sous les especes: & comme ils veulent que cette union ne soit pas seulement morale, il est difficile de l'expliquer, à moins de dire qu'elle est toute particuliere; sçavoir qu'elle est morale en soi, mais fondée sur la réelle, & naturelle qui a précédé.

De l'union que le Corps du Fils de Dieu a avec nous en suite de la Communion.

Premierement l'Eucharistie produit toujours dans les ames bien disposees, quelque nouveau degré de grace sanctifiante, & fait croître les habitudes de Foi, d'Esperance, & de Charité. 2°. Elle perfectionne les dons du Saint Esprit. 3°. Elle augmente les vertus morales, & infuses, la Prudence, la Force, la Temperance, la Justice. 4°. Elle nous excite par des graces actuelles à produire des actes de toutes les vertus. 5°. Elle apporte une douceur, une onction, & une joye dont l'ame est souvent pénétrée.

Les effets de l'Eucharistie sur nos ames.

Les fruits de l'Eucharistie sont à peu près les mêmes que ses effets, & se peuvent réduire à quatre. Le premier, est l'augmentation de la grace sanctifiante, & des vertus infuses. Le second, est le renouvellement de la ferveur & la remission des pechez veniels. Le troisieme, est cette douceur que le Sauveur nous fait goûter par ses graces actuelles, & qui nous facilitent la pratique des vertus chrétiennes. Le quatrième consiste dans les secours que le Sauveur nous donne en vertu de ce Sacrement, pour conserver la vie de l'ame, pour vaincre nos ennemis, & pour faire tous les jours de nouveaux progrès dans la vie spirituelle.

Les fruits de l'Eucharistie.

Le Sauveur, suivant l'opinion de quelques Theologiens, augmente à tout moment, durant tout le temps qu'il est réellement pré-

Le grand progrès que nous pouvons

faire dans la grace durant le temps que le Fils de Dieu demeure en nous.

sent dans nos cœurs, toutes les graces qu'il nous confere en vertu de ce Sacrement, à mesure que l'ame, après l'avoir reçu, perfectionne ses premieres dispositions : comme un soleil qui va toujours croissant, & qui répand à chaque moment de plus belles & de plus vives lumieres : mais c'est un Soleil de Justice, qui n'augmente ses liberalitez, qu'à mesure que l'ame s'en rend digne, & qu'elle se les attire par un plus ardent amour.

Des Communions sans devotion.

Personne n'ignore combien une Communion sacrilege est un crime horrible ; mais tout le monde ne fait pas reflexion sur les biens dont on se prive par une Communion riéde, sans devotion, & avec dissipation d'esprit. Mais saint Thomas nous l'enseigne dans

son Commentaire sur les Epîtres de saint Paul ; où après avoir dit qu'il y a plusieurs especes de Communions indignes, il compte pour la seconde, celles qui se font sans devotion. Ce défaut de devotion, dit ce saint Docteur, n'est quelquefois qu'un peché veniel ; comme quand on communie avec un esprit distrait, & occupé d'affaires seculieres, quoi qu'on conserve habituellement le respect dû au Sacrement : Il ne nous rend pas coupables du Corps, & du Sang de Jesus-Christ, de la maniere dont saint Paul l'entend ; mais il nous prive des principaux fruits de l'Eucharistie ; & l'on peut dire que c'est une des principales raisons, qui empêchent les ames d'avancer dans la vie spirituelle.

PARAGRAPHÉ SIXIÈME.

Les Endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs recens, sur ce sujet.

Dessain qu'a eu le Fils de Dieu en se donnant à nous dans le Sacrement de l'Autel.

Parler en general, on peut dire que ce dessin est grand : sans cela, le Fils de Dieu auroit-il, pour l'exécuter, operé tant de miracles, & changé les loix ordinaires de la nature, en détruisant la substance du pain, & du vin, en renfermant son Corps, son Sang, son Ame, sa Divinité, dans un si petit espace, & en cachant sous des voiles si vils, & si obscurs tout l'éclat de sa majesté ? S'il avoit seulement prétendu, par ce Sacrement, produire la grace sanctifiante, étoit-il nécessaire qu'il se trouvât présent en personne dans celui-ci ? ne pouvoit-il pas la donner avec un morceau de pain dans l'Eucharistie, de même qu'il la confere avec un peu d'eau dans le Baptême ? Mais quel est ce grand dessin, qui relève si fort ce Sacrement au-dessus des autres, & qui en fait le caractère particulier ? Personne ne peut mieux nous en instruire que celui qui en est l'Auteur. Voici comme il s'en explique : *C'est ici le pain qui est venu du Ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde*, &c. Remarquez avec saint Chrylостome, que le Sauveur, toutes les fois qu'il parle de l'Eucharistie, nous promet toujours de nous donner la vie. Pourquoi cela ? si ce n'est pour nous apprendre que c'est là son effet propre ? Mais quelle sorte de vie ? On ne peut douter, dit saint Anselme, qu'en prenant cette nourriture celeste, nous ne cherchions plutôt la vie de l'ame que la vie du corps. Or la charité est la vie de l'ame raisonnable ; & par consequent, la vie que Dieu nous veut communiquer, est une vie divine, & toute d'amour. *P. Vaubert. Traité de la Communion, premiere partie. pag. 2.*

Sentiment de reconnaissance pour ce bienfait incomparable.

Mon Sauveur, vous êtes veritablement mon Pere, puisque vous me donnez la vie dans ce Mystere, & une vie toute divine : vous êtes dans le Ciel assis à la droite de votre Pere sur un trône de gloire ; mais vous ne dédaignez pas, ô bonté infinie ! de descendre tous les jours plusieurs fois sur la terre, pour visiter vos enfans, pour les combler de graces, & de bienfaits ; ou plutôt vous les aimez si tendrement, que vous voulez vivre éternellement parmi eux, pour leur donner & leur conserver la vie. Que n'ai-je donc aussi un cœur de fils à votre égard, d'un fils rempli de respect & de tendresse ! Fut-il jamais un Pere comparable à vous ? Vous m'avez donné la vie par l'effusion de tout votre Sang : mais quelle vie ? une vie sainte, une vie immortelle, une vie divine : & pour l'entretenir cet-

te admirable vie, vous me donnez votre Corps à manger, & votre Sang à boire : où est le pere qui ait jamais rien fait de pareil ? On a vû des peres & des meres assez barbares, pour se nourrir de la chair de leurs propres enfans ; mais en a-t-on vû d'assez charitables pour nourrir leurs enfans de leur chair ? Les meres à la verité les nourrissent de leur lait ; mais souvent elles s'en dispensent, & ce lait n'est qu'une legere partie de leur substance. Vous seul, ô le plus aimable de tous les Peres ! vous seul donnez votre Corps, votre Sang, votre Ame, votre Divinité, tout ce que vous êtes, pour nous nourrir durant toute notre vie. *Le même. 4. part. 2. entretien avec notre Seign.*

Je ne puis, mon Divin Sauveur, vous exprimer la vive douleur dont je suis penetré, quand je pense que je me suis rendu si souvent indigne de cette excessive bonté. Combien de fois me suis-je éloigné de vous, plus ingrat & plus dénaturé que l'Enfant prodigue ? Mais si je l'ai suivi dans ses égaremens, je reviens, à son exemple, auprès de vous, tout couvert de confusion, & j'espere que vous voudrez bien me recevoir avec la même tendresse, que son Pere le reçut. Je pourrois dire avec plus de verité que lui, que je ne mérite pas d'être mis au rang de vos enfans : mais je connois votre cœur ; & depuis que vous avez bien voulu me faire manger à la table des Anges, à votre table, j'ose me promettre que vous voudrez bien me regarder encore comme votre enfant. *Le même.*

Pourquoi le Sauveur détruit-il toute la substance du pain & du vin, sans se mêler avec elle ? C'est pour nous apprendre l'obligation que nous avons après la Communion de détruire en nous tout ce qu'il y a de terrestre, & toutes les inclinations de la chair & du sang. Pourquoi conserve-t-elles apparences du pain & du vin ? C'est pour nous apprendre que nous pouvons encore nous acquitter des fonctions ordinaires de la vie humaine : nous pouvons agir, parler, boire, manger, vaquer à nos affaires. Mais comme ce n'est plus le pain qui soutient ces accidens ; de même ce n'est plus la nature, ni la raison humaine, qui doit être l'ame & le principe de ces actions naturelles & civiles, mais la grace. Pourquoi est-il environné de ces accidens sans y être attaché, comme l'étoit leur substance naturelle ? C'est pour nous apprendre que tandis que nous sommes occupés des affaires temporelles, & des biens de cette vie, nous n'y devons avoir aucun attachement, nous en devons être par-

Douleur & regret de s'être rendu indigne de cette bonté.

Ce que le Fils de Dieu nous enseigne par l'exemple de son sacrifice.

faitemment

faitement détachez de cœur & d'affection. Enfin ces accidens qui reçoivent l'impression des créatures, qui peuvent être rompus & divisez, sans que le Corps du Sauveur en soit ni changé, ni altéré, nous apprennent que tandis que les hommes, & les divers évènements de la vie changent la face de nos affaires, nous devons voir tous ces changemens sans les sentir, ou du moins sans en être intérieurement agitez, ni inquiétez. O qu'un Chrétien qui seroit dans ces dispositions, seroit parfaitement mort à tout ce qui est sensible, & qu'il imiteroit parfaitement ce divin modèle ! *Le même, dans la 4. partie.*

Les enfans croissent en mangeant, & à mesure qu'ils croissent, ils font paroître plus de raison & de sagesse dans leur conduite. Jesus-Christ en nous donnant son Corps & son Sang pour nourrir notre ame, attend que nous croîtrons en vertu, & que nous ferons paroître dans nos mœurs plus de sainteté; & quand nous y manquons, nous l'offensons sensiblement. Considérez toutes les merveilles qu'il opere dans ce Sacrement: remettez-vous devant les yeux les miracles de sa puissance, l'excès de ses liberalitez. Croyez-vous le pouvoir frustrer impunément de la fin qu'il s'est proposée en vous donnant tant & de si insignes témoignages de son amour? Or un Chrétien qui approche souvent de la sainte table, sans en devenir plus saint, offense personnellement Jesus-Christ, par un endroit qui lui est infiniment sensible: il donne lieu de douter des merveilleux effets qu'on lui attribue: il fournit aux mondains un specieux prétexte de s'en éloigner: il fait dire aux indevots, que puisqu'on n'en devient pas meilleur, il est inutile d'en approcher si souvent. Je tremble, quand j'entens saint Basile, qui dit en termes exprés, que non seulement celui qui communie indignement, mais celui qui communie inutilement, & sans fruit, boit & mange la condamnation: *Otiöse & inutiliter edens. Le même. Troisième partie, ch. 4. art. 6.*

Encore que le Sauveur ait dessein de nous élever par le Sacrement de l'Eucharistie à l'état le plus sublime de la perfection; il ne faut pas s'imaginer que ce soit l'ouvrage d'un jour, & qu'on y arrive par une seule Communion. Il agit dans l'ordre de la grace à peu près comme dans l'ordre de la nature. Les enfans ne croissent que peu à peu, & en prenant souvent de la nourriture; ainsi les ames n'avancent en vertu, qu'à mesure qu'elles se nourrissent de ce pain celeste. La vie spirituelle, aussi-bien que la naturelle, a pour ainsi dire, ses differens âges, & le Sauveur proportionne ses operations à l'état où il trouve les personnes qui le reçoivent. Il est le lait des enfans, le medecin des malades, & la nourriture solide des ames parfaites. Mais dans quelque état que nous soyons, ce n'est point l'ordinaire que par degrez, & par desaintes Communions, qu'il nous communique une éminente sainteté. *Le même. 1. part. ch. 7. art. 1.*

Quand on dit qu'il faut profiter de la Communion, c'est mal à propos que certaines consciences timorées se troublent, s'alarment, & se retirent même quelquefois de la sainte table, à cause qu'elles ne remarquent dans leur vie aucun changement considerable. Pourvu que ces personnes conservent toujours le desir de se donner entièrement à Dieu, qu'elles l'offensent plus rarement, que la violence de leurs passions diminuë, qu'elles

évitent plus soigneusement les occasions de pecher, & qu'elles soient plus regulieres à s'acquitter de leurs devoirs; leurs Communions ne sont pas inutiles, & ce seroit imprudence d'en diminuer le nombre. Il leur arrive à peu près la même chose qu'à ceux qui sont entermez dans un vaisseau, & qui voyagent sur mer: ils font souvent bien du chemin sans s'en appercevoir. *Le même. 2. part. ch. 4. art. 7.*

Si nous ne devons communier qu'une fois dans la vie, nous devrions employer tous les momens de la vie à nous y préparer; & quelque application que nous y apportassions, quelques efforts que nous fissions, nous n'en ferions pas trop; & nous pourrions dire avec autant de verité que l'humble Centenier: *Seigneur, je n'en suis pas digne.* Cette seule pensée, je dois communier un jour, devoit nous tenir dans un respect & dans un tremblement continuel, dans une attention continuelle à Dieu, & dans une vigilance extraordinaire sur tous les mouvemens de notre cœur, de peur qu'il ne lui en échapat aucun contraire à la pureté nécessaire pour recevoir un Dieu qui est la pureté même. Mais comme lui-même a la bonté de nous accorder la grace de communier plus souvent; & que notre foiblesse ou l'embarras de nos affaires ne nous permettent pas d'employer tout notre temps à cette grande action; il faut au moins que nous ne bornions pas, comme font plusieurs, notre préparation au peu de temps qui precede immédiatement la Communion, mais que nous commencions du moins à nous y préparer dès la veille. *Le P. Neveu, dans ses Reflexions Chrétiennes. Tome 4.*

La majesté & la sainteté de celui qui vient à nous dans la Communion, les grands desseins pour lesquels il y vient, les grands miracles qu'il opere pour accomplir ses desseins; enfin notre bassesse & notre indignité nous engagent à faire tous nos efforts, à mettre tout en œuvre pour nous préparer à le recevoir. Si le Sacrement de l'Eucharistie est le plus saint, & le plus auguste de nos Sacramens, la Communion qui nous y fait participer, est la plus grande & la plus importante action de notre vie. Que si nous n'employons pas autant de temps à nous préparer à la Communion, que le demanderoit la grandeur de celui que nous y recevons; nous devons au moins supplier par notre ferveur, à la longueur du temps qui nous manque; & par un saint empressement à faire ce que nous pouvons, aux grands apprêts que la dignité de celui que nous recevons exigeroit de nous. Quand nous employerions toutes les forces de notre ame, toute l'application de notre esprit, toute la tendresse de notre cœur à nous préparer à une action si sainte, nous ne devrions pourtant approcher de ces divins mystères qu'avec une grande confusion, dans la vive persuasion de notre indignité: ce sont là les sentimens des plus grands Saints. Quels doivent donc être les nôtres? & quelle doit être notre confusion & notre crainte, quand nous osons approcher de ces redoutables mystères avec un esprit dissipé, des sens égarés, un cœur partagé? &c. *Le même. Tome 2. des mêmes Reflexions.*

La maniere dont communient la plupart des Chrétiens, ne doit-elle pas faire gemir tous les gens de bien? On croit que c'est assez d'avoir confessé ses pechez, sans examen,

Préparation à la Communion.

Math. 8.

Motifs qui nous doivent porter à cette préparation.

Du peu de préparation qu'on y apporte ordinairement.

Ce Sacrement nous est donné pour nous faire croître en vertu.

On ne croit pas en vertu tout d'un coup, & par une seule Communion.

Il ne faut pas s'alarmer, si l'on ne remarque pas un changement si notable dans ses mœurs après la Communion.

sans douleur, & sans un regret véritable : on court du confessionnal à la sainte table, sans autre motif que de s'acquitter promptement d'un devoir, qui gêne l'esprit, & l'imagination ; de manière qu'au lieu d'y recevoir le pain de vie, on y reçoit, dit saint Cyprien, le poison d'une Communion précipitée : *precipitatae communicationis Christi venenum*. Il ne faut pas à la vérité donner dans l'erreur de ceux, qui par un faux zèle, poussent si loin cette préparation, que personne presque n'y peut atteindre, & ne font que détourner les Fidèles d'un si juste devoir : mais aussi il faut bien se donner de garde de l'autre extrémité, qui est de se contenter d'une préparation assez légère, & de n'apporter pas la circonspection qui est nécessaire à ce festin que le Fils de Dieu nous a préparé avec tant d'appareil.

Pris d'un Auteur anonyme.

L'Eucharistie corrige nos défauts, & nous rend saints & vertueux.

Saint Thomas explique cet effet de l'Eucharistie en nous, par la comparaison d'une greffe entée sur un arbre sauvage. C'est le propre, dit-il, du rejeton d'un bon arbre, quand il est enté sur un sauvageon, de prévaloir par sa vertu naturelle, & de communiquer sa vertu au sauvageon, en lui ôtant son amertume, & en lui faisant porter de bons fruits, semblables aux siens ; de même le Corps de Jesus-Christ étant comme enté dans nous, corrige nos défauts, nous communique sa bonté, & la vertu de produire des feuilles, des fleurs, & des fruits de justice, semblables à ceux qu'il produit lui-même. *Pere Vauvert. 1. part. ch. 2. art. 7.*

Le Fils de Dieu nous rend semblables à lui par le moyen de la Communion.

Le Sauveur par le moyen de la Communion nous rend semblables à lui : ce que saint Thomas en l'Opuscule 58. ch. 20. explique par la comparaison d'un cachet, appliqué sur de la cire molle, où il imprime sa figure. Quand nous recevons la Communion, dit ce saint Docteur, Jesus-Christ applique son Corps comme un cachet sur nos cœurs brûlants de l'amour de Dieu, purifiez par la Penitence, attendris par l'amour du prochain : non pour être changé en nous, car il est immuable ; mais pour nous transformer en lui, en imprimant dans nos ames l'image de sa bonté & de ses perfections. Lorsque l'Epoux du Cantique invite l'Epouse à le mettre comme un cachet sur son cœur & sur ses bras, c'est le Fils de Dieu, suivant l'explication d'un grand Maître de la vie spirituelle, qui nous exhorte à la Communion, pour imprimer sa ressemblance dans nos ames : par cette impression il y retrace, lui qui est la figure de la substance de son Pere, l'image de Dieu effacée par le péché, & leur communique une beauté toute divine. *Le même, premiere part. ch. 2. art. 4.*

Les joies & les délices que Dieu fait quelquefois ressentir à ceux qui communient dignement.

Le même saint Thomas parle des plaisirs que Dieu fait quelquefois ressentir aux ames fidèles ; c'est, dit-il, lorsque le Fils de Dieu fait sentir sa présence par une connoissance expérimentale. Ce n'est plus la suavité de la grace, mais la douceur de la Divinité même unie à l'Humanité du Sauveur, que l'on goûte : ce n'est plus simplement par la foi, que l'ame connoît qu'elle possède son Dieu ; mais elle le sent, pour ainsi dire, elle le touche, elle l'embrasse spirituellement. Ces momens sont courts, dit saint Bernard, mais ils sont infiniment délicieux : *Felix hora, sed brevis mora* : ce sont, dit un autre Pere, d'aimables préludes de la félicité éternelle : *Futura felicitatis amabile praeludium*. *Le même. 1. part. ch. 3.*

Il est encore à remarquer que ces délices spirituelles sont comme une propriété attachée à la Communion : car Dieu, dit un illustre & sçavant Cardinal, en renfermant dans ce Sacrement la vive source de toutes les consolations célestes, n'a pas seulement prétendu nous conférer la grace sanctifiante, mais exciter aussi dans nos cœurs les plus tendres sentimens de devotion ; de manière que quand une ame bien disposée ne recevoit aucune augmentation de grace, elle ne laisseroit pas de ressentir la douceur de cette délicieuse nourriture. On dira peut-être : bien des gens communient sans ressentir nulle douceur ; mais n'est-ce pas un grand sujet de joye, quand il n'y en auroit point d'autre, qu'une ame fidelle fasse reflexion qu'elle reçoit en communiant, un tresor, où toutes les richesses du ciel sont renfermées ; qu'elle recoit le véritable Medecin des ames, qui guerira toutes ses maladies : cette seule pensée, sans autre consideration, ne doit-elle pas être consolante à une ame fidelle, convaincuë de ces veritez ? Outre qu'il arrive aussi que la Communion répand dans l'ame des joies sensibles, lorsque le Sauveur fait goûter la douceur de la grace. Car dans ce moment l'ame charmée de ce goût délicieux, embaumée de ce parfum céleste, s'enflamme des saints ardeurs de l'Amour divin, chante les loüanges du Seigneur, se dévouë à son service, éclate en tendres soupirs, se fond, se liquefie en devotion, & jouit, dans cet amoureux entretien, d'un bonheur inexplicable. *Le même. 1. part. ch. 3. art. 5.*

Des délices qui sont comme attachées à une bonne Communion.

Un ami allant rendre visite à son ami, entre chez lui le cœur plein de tendresse, le visage épanoui, les bras ouverts, & prêt à l'embrasser : si son ami le reçoit d'un air indifférent, & qu'au lieu de venir à lui, il s'entretienne avec d'autres personnes, ou qu'occupé de quelque bagatelle, il daigne à peine le regarder ; en vérité, y a-t-il rien au monde de plus capable de déconcerter ce bon ami, & de lui glacer le cœur ? Mais si au contraire celui qui reçoit la visite répond aux démonstrations d'amitié de celui qui la fait, s'il court au-devant de lui avec empressement, l'amour peint dans les yeux ; s'il le caresse & l'embrasse : quelle est la douceur qu'ils goûtent tant qu'ils se tiennent embrassés ? leur silence, leurs paroles, leurs manières, tout contribué à enflammer de plus en plus leurs cœurs : & durant ces heureux momens quelle grace peuvent-ils se refuser l'un à l'autre ? Voilà la peinture de ce qui se passe dans la Communion. Le Sauveur est cet ami fidèle qui descend du ciel pour nous rendre visite ; il entre chez nous le cœur brûlant d'amour, & les mains pleines de grâces & de bienfaits : mais hélas ! avec quelle indifférence, avec quel froid le reçoivent des ames, ou actuellement distraites & occupées de toute autre chose, ou attachées par des affections volontaires à des bagatelles & à des riens ? Faut-il donc s'étonner si une reception si froide lui resserre le cœur & lui ferme les mains ? *Le même. 3. part. ch. 3. art. 7.*

Sur le mauvais accueil que l'on fait souvent au Fils de Dieu, quand il vient à nous.

Par ce divin Sacrement, nous sommes unis immédiatement au Corps & au Sang de Jesus-Christ, & par le moyen de son Corps & de son Sang, à son Ame, & à sa Divinité ; son Corps se mêle avec notre corps, son Sang avec notre sang ; son Ame se joint avec notre ame : d'où résulte en nous un changement accidentel, qui nous rend semblables à ce Sau-

De l'union que nous avons avec Jesus-Christ dans ce Sacrement.

veur. Ainsi il faut que son imagination arrê-
re & regle la nôtre, que son entendement
éclaire le nôtre, sa volonté échauffe & forti-
fie notre volonté, son appetit modere le nô-
tre, ses sens purifient les nôtres; il faut qu'il
arrache nos mauvaises habitudes. Aussi étouf-
fe-t-il les semences du péché, il tempere nos hu-
meurs, & dispose tout de telle sorte, que la
pratique de la vertu nous devient aisée. *Pris*
d'un Auteur anonyme.

Il contracte
avec nous la
plus étroite
de toutes
les unions
dans ce Sa-
crament.

De toutes les unions il n'y en a point de
plus forte que celle des alimens avec la per-
sonne qui les reçoit. Toutes les autres peu-
vent se détruire; celle de l'ame avec le corps,
par la separation que fait la mort; celle des Su-
jets avec leur Souverain, par la rebellion; cel-
le des enfans avec leurs peres, par la deso-
béissance; celle des amis avec leurs amis, par
l'infidélité; celle des époux avec leurs épou-
ses, par le divorce: mais l'union de l'aliment
avec le corps qui l'a reçu, est une union in-
dissoluble. Elle devrait donc être éternelle
avec Jesus-Christ; mais ce que les bourreaux
& les tyrans avec tous leurs supplices, ce que
l'enfer & tous les demons ne peuvent faire
avec leur rage; le péché le fait, & le pecheur
y consent. Jesus-Christ de son côté voudroit
bien demeurer toujours avec nous; en pou-
vons-nous douter après tant d'assurances qu'il
nous en donne? mais faut-il que volontaire-
ment, de sang froid, pour un léger intérêt,
pour un rien, nous separions ce qu'il a si étroi-
tement uni? Il se donne à nous dans la Com-
munion, afin que nous vivions de sa vie mê-
me: & nous ne nous soucions point de cette
vie. *Cette pensée a besoin de quelque explication,*
comme nous en avons averti. Mr. Joly, Tome 3.
de ses Prônes; pour le Dimanche du saint Sacre-
ment.

Explication
de cette
union.

Saint Cyprien assure que quoi que cette
union n'arrive pas jusqu'à l'unité de substan-
ce, elle va jusqu'à une liaison tres-étroite, &
pareille à celle qui est entre deux freres: *hec*
unitas non quidem usque ad consubstantialitatem
Christi, sed tamen usque ad germanissimam quan-
dam societatem pervenit. Le Fils de Dieu passe
plus avant, & assure que ceux qui mangent
sa Chair, lui seront unis comme il est uni à
son Pere. *Sicut misit me vivens Pater; & ego*
vivo propter Patrem. De sorte que Saint Hi-
laire se sert de cet argument contre les Ari-
ens, pour leur prouver la consubstantialité
du Verbe avec le Pere éternel. Car suppo-
sant comme un principe assuré que nous de-
meurons une même substance, une même
chair, & un même corps avec Jesus-Christ,
il en tire cette consequence: qu'il faut donc
aussi avouer que le Pere & le Fils sont la mê-
me chose, & qu'il n'y a point d'autre distin-
ction entre eux que celle des personnes. *Pris*
d'un Auteur anonyme.

Il faut
commu-
nier, mais
digne-
ment.

La grande maxime qui doit servir de re-
gle à un Chrétien, est de ne separer jamais
ces deux veritez: l'une que le Fils de Dieu
lui commande de manger son Corps, l'autre
qu'il lui défend de le manger indignement;
l'une qui lui dit que la Chair de son Dieu doit
être la nourriture de son ame, l'autre qu'il faut
prendre cette nourriture en bon état; l'une
qu'il est impossible de conserver la vie surna-
turelle sans cet aliment, l'autre que cet ali-
ment est nuisible quand l'ame est mal dispo-
sée: c'est-à-dire qu'on ne peut avoir la vie
de la grace sans la participation de l'Eucha-
ristie, & que cette Eucharistie est extrême-

Tome I.

ment préjudiciable quand on la reçoit en pé-
ché mortel. Si un pecheur s'attache à l'une
de ces veritez sans prendre l'autre, il s'égare:
au contraire, s'il embrasse toutes les deux, il
trouvera un admirable éclaircissement. Jesus-
Christ me défend de manger sa Chair quand
le péché regne en moi: il ne faut pas donc
que je présume alors de la manger; & si je
ne la mange, je n'aurai pas la vie éternelle:
il faut donc que je sorte de l'état où je suis,
pour me rendre digne, ou plutôt pour ne me
pas rendre indigne de la manger: car je ne
puis me dispenser d'obéir à ces deux com-
mandemens. Si je communie avec indignité,
je deviens coupable de la prophanation du
Corps de Jesus-Christ; voilà l'intérêt de Je-
sus-Christ qui me fait retirer: mais si je ne
communie pas, je deviens homicide de moi-
même; voilà mon intérêt qui m'oblige de
m'approcher. Si je ne mange pas la Chair de
mon Dieu, je ne puis vivre; si je la mange
indignement, je mange mon jugement: reste
donc un seul parti à prendre, qui est de re-
noncer à mon péché & de corriger mes des-
ordres, pour me mettre en état de manger
ce pain de Vie. *Pere Bourdaloue, Sermon de la*
Frequente Communion.

Les divisions, & les partis qui ont fait ge-
mir l'Eglise sur le sujet de la frequente Com-
munion, ne sont venues que de ce qu'on a
separé ces deux choses essentiellement insepa-
rables. Les uns par un zele indifferet, retiroient
entierement les pecheurs de la Communion,
en les menaçant; les autres les invitoient à
s'en approcher par une trop grande confian-
ce. Ceux-là leur disoient: *Qui manducat &*
bibit indignè; judicium sibi manducat & bibit:
Celui qui reçoit ce Corps & ce Sang adora-
ble indignement, reçoit son jugement & sa
condamnation. Ceux-ci au contraire leur re-
presentoient ces paroles: *Nisi manducaveritis*
Carnem Filii hominis, & biberitis ejus Sangui-
nem, non habebitis vitam in vobis. Si vous ne
mangez la Chair du Fils de Dieu, & si vous
ne buvez son Sang, vous n'aurez point la vie
éternelle; les uns & les autres causoient du
desordre. Si l'on n'eût point separé ces deux
propositions; si on eût joint l'invitation aux
menaces, & les menaces à l'invitation: si
l'on eût invité les Chrétiens à la Commu-
nion, en les menaçant de l'enfer s'ils com-
munioient mal; & si on eût menacé les pe-
cheurs indignes de la Communion, en les ex-
hortant en même temps à quitter leurs pe-
chez pour communier digne, on eût ap-
porté un temperament salutaire, qui eût ser-
vi à la gloire de l'Eglise, & à l'édification des
fideles. *Essais de Sermons pour le Carême, le Jeu-*
di d'après les Cendres.

D'où sont
venues les
divisions
sur le sujet
de la fre-
quente
Commu-
nion.

i. ad Cor
II.

La Table de Jesus-Christ sur la terre est le
symbole de celle du ciel; & comme rien d'im-
pur ne peut entrer dans le ciel, rien d'impur
ne peut approcher de la sainte Table de Je-
sus-Christ: comme il n'y a que deux voyes
pour entrer dans le ciel, l'innocence du Bap-
tême, ou la Penitence après le péché; il n'y
a aussi que ces deux mêmes voyes pour par-
ticiper au festin de Jesus-Christ. Jamais per-
sonne n'est entré dans le ciel, & jamais per-
sonne n'y entrera, que par la Penitence, ou
par l'innocence: aussi personne ne partici-
pera jamais aux merites de Jesus-Christ dans
le saint Sacrament, que par l'une de ces deux
voies. Quand l'Eglise faisoit dire autrefois
par un Diacre: *Sancta Sanctis:* que l'on ne

Qui sont
ceux qu'on
doit éloi-
gner de la
Commu-
nion.

donne les choses saintes qu'aux Saints ; n'étoit-ce pas pour nous instruire, que ceux qui sont dans le péché ne doivent jamais s'en approcher ? Loin donc de ces saints mystères ceux qui sont de leur vie un cercle & un enchaînement de pechez, & de fausses penitences : ceux qui sont une conversion apparente, & qui retombent aussi-tôt ; qui vont vomir aux pieds d'un Prêtre les ordures de leur cœur, & qui retournent aussi-tôt à leur vomissement : *Foris canes*. Loin d'ici ces gens qui empoisonnent les autres par leurs scandales, & par leur mauvais exemple : *Foris venefici*. Loin d'ici ces gens qui gardent dans leur cœur des haines immortelles, & des vengeances irreconciliables : *Foris homicida*. Loin d'ici tous les impudiques, & tous ceux qui sont engagés dans des commerces deshonnêtes : *Foris impudici*. Enfin loin de nos Autels ces idolâtres du monde, qui se forment mille vaines idoles qu'ils adorent, & qui n'aiment que la vanité & le mensonge : *Foris idolis servientes, & omnis qui amat & facit mendacium*. La même, pour le 19. Dimanche d'après la Pentecôte.

Apoç. 22.

Les saints Peres appellent l'Eucharistie, un Sacrement de paix, de charité, & d'union ; ce qui suffit pour nous faire comprendre combien sont indignes d'en approcher, ceux qui ont des inimitiez les uns contre les autres, qui couvent dans leur cœur des vengeances secretes ; vû particulièrement que nous protestons tous les jours dans le sacrifice de notre Religion, de ne conserver rien plus chèrement que la paix & la charité mutuelle : & après le commandement exprès que le Fils de Dieu nous a fait de quitter même le sacrifice, si lorsqu'étant prêts de l'offrir nous nous souvenons que notre frere a quelque chose contre nous. *Auteur anonyme*.

Ceux qui fomentent des inimitiez, sont indignes d'approcher de ce Sacrement.

Ceux qui communient & qui perlevent dans leurs delordres.

Telle est la conduite d'une infinité de gens du monde : ils participent au Corps & au Sang de Jesus-Christ, par des Communions ou plus ou moins frequentes ; mais ils ne laissent pas de perlevertir dans leurs vieilles habitudes : comme s'ils ne pouvoient s'en passer, qu'elles fussent essentielles à leur condition, & qu'il ne fût pas possible d'être dans des places élevées, & ne les pas avoir. Ainsi il se peut dire que la vie de Jesus-Christ ne leur est point communiquée, qu'ils mangent la Chair de cette victime adorable sans en recevoir l'esprit, & que ce grand Mystere fait en eux tout le contraire de ce qu'il y devoit faire ; c'est-à-dire qu'au lieu de les sanctifier il les condamne : en un mot, qu'ils sont indignes d'en approcher, à moins qu'ils ne fassent tous leurs efforts pour rompre ces vicieuses habitudes. *L'Abbé de la Trappe. Conference pour le jour du saint Sacrement.*

La vie de la grace est aisée à perdre ; mais nous la conférons par le moyen de l'Eucharistie.

Saint Paul nous avertit que la grace, qui est la vie de notre ame, est un précieux trésor que nous portons dans des vases bien fragiles. Combien d'ennemis également artificieux & puissans mettent tout en usage pour nous l'enlever ? La cupidité, le monde & le demon, ont conjuré notre perte : la cupidité nous donne un furieux penchant vers les biens perissables ; le monde érale à nos yeux tout ce qu'il a de plus engageant pour nous séduire ; le demon, qui exerce une espece d'empire sur la cupidité, & dans le monde, se sert des inclinations corrompues de l'une, & des traits trompeurs de l'autre, pour détruire l'amour de J. C. dans nos cœurs, & pour faire regner à sa place, l'amour déréglé des créa-

tures. Exposez à tant de hazards, agitez de guerres domestiques & étrangères, divisez au dedans, affligés au dehors, attaquez continuellement par tant d'ennemis qui conspirent à nous ôter la vie de l'ame ; hélas ! à qui avoir recours ? A Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Vous trouverez dans ce Sacrement des forces & des armes pour résister à tous ces ennemis, & pour les vaincre. *Pere Vaubert. premiere part. ch. 5. art. 1.*

C'étoit un spectacle digne d'admiration, durant le temps des persecutions de l'Eglise, de voir une jeune personne, d'une naissance distinguée, dans la fleur de l'âge, favorisée de la nature & de la fortune, une Agnès, une Catherine, & tant d'autres, rebuter les alliances les plus illustres, & braver les plus affreux supplices : de voir un Pere environné de sa famille & de ses amis, penetrer de douleur, prosternez à ses pieds, qui le conjuroient par tout ce que la nature & l'amitié ont de plus tendre & de plus touchant, de ne les point plonger dans les derniers malheurs en les abandonnant ; monter cependant avec des yeux secs, & avec un air tranquille, sur l'échaffaut où il alloit expirer : de voir un jeune homme étendu sur des brazier ardens, tenaillé par des bourreaux impitoyables, demeurer ferme en la foi ; sans être pour cela plus touché, que s'il eût eu un cœur de marbre & un corps de fer. D'où leur venoit, je vous prie, une si prodigieuse constance ? D'un breuvage merveilleux, répondent les Peres ; du Sang de Jesus-Christ que l'Eglise leur donnoit à boire, pour les disposer à de si rudes combats. *Le même. ch. 5. art. 4.*

Le même Sauveur qui a répandu son Sang sur la Croix, pour donner aux Martyrs la force de verser le leur, nous donne ce même Sang, pour nous soutenir dans ce Martyre non sanglant, que les persecutions du monde, que les afflictions presentes, la pauvreté, les maladies, & les mépris nous font endurer. Mais après tout, gardons-nous bien de croire que le Sauveur opere tout seul ces admirables effets, & qu'après avoir communiqué, nous n'ayons plus rien à faire. L'Eucharistie nous donne du courage & des armes pour vaincre nos ennemis, mais elle ne nous dispense pas de les combattre ; elle les affoiblit, mais elle ne les détruit pas entièrement ; Jesus-Christ nous fortifie dans les souffrances, mais il ne prétend pas nous en exempter. Car enfin l'Eucharistie ne rendoit pas les Martyrs invulnérables, ni insensibles, mais elle les rendoit victorieux au milieu des plus horribles tourmens. *Le même.*

Mes Freres, dit saint Bernard, si quelqu'un de vous trouve du changement dans sa vie & dans son esprit ; si vous n'avez plus d'ardeur ni de passion pour les choses du monde ; si la colere, si l'envie, si la sensualité, si les autres vices sont amortis peu-à-peu, s'ils n'ont pas tant de force, ni ne font plus tant d'impression sur vos cœurs ; ne vous donnez point la vanité de ces victoires, rendez grâces à Jesus-Christ dans ce Sacrement : *Quoniam virtus Sacramenti operatur in vobis*, dit ce Saint : c'est la force & la vertu de cet adorable Sacrement, qui metamorphose des hommes de chair & de terre, & en fait des esprits celestes, &c. *Le P. Caillon, dans son Oraison.*

Pour parler à ceux qui après avoir communiqué retombent presque incontinent dans

Comme ce Sacrement donnoit de la force aux Martyrs,

Le même Sacrement nous soutient dans les persecutions qu'on nous suscite,

Tout ce que nous avons de vertu, nous vient de cet adorable mystere auquel nous participons,

Quel crime c'est de res-

retourner à ses dereglemens apres la Communion.

le peché mortel, je les conjure de considerer avec quel zele les saints Peres se sont elevez contre ces rechutes, & en quels termes ils en representent, & l'indignité & les terribles suites. Retourner apres la Communion à les premiers dereglemens, c'est, disent-ils, profaner le temple du S. Esprit; c'est deshonorer le Corps mystique de Jesus-Christ; c'est à l'exemple de Judas, le trahir & le livrer lui-même à ses ennemis. On vous a confié le Corps de Jesus-Christ, dit S. Athanase, vous êtes son domicile, il demeure chez vous: que dis-je? vous êtes devenu un membre de son Corps: faites-lui donc honneur par vos vertus, ou du moins ne le trahissez point comme Judas. En combien d'endroits S. Chrysostome a-t-il déployé son éloquence pour recommander aux fideles la pureté de vie apres la Communion, & pour faire sentir l'énormité speciale qui se trouve dans ces rechutes? *Le même. 3. part. ch. 4. art. 3.*

Communion indignes & sacrileges.

Ceux qui communient indignement sont les profanateurs du Corps & du Sang du Seigneur, qui mangent & boivent leur jugement, selon S. Paul, & qui trouvent la mort dans l'usage d'un Sacrement, qui leur devoit apporter un accroissement de grace & de vie. Chose étonnante! ce Mystere qui est le trône le plus auguste de la divine misericorde, est en même temps le siege le plus redoutable de sa justice. Je vois sortir en même temps de la même bouche du Fils de Dieu un arrêt de vie & de prédestination en faveur des justes, qui s'en approchent avec la pureté, la charité, & les dispositions qu'il faut; & un arrêt de mort & de reprobation contre les pecheurs qui ont la temerité de s'en approcher avec une conscience impure & souillée de quelque crime. *Mr. la Font. Entretiens Ecclesiastiques, pour le 14. Dimanche apres la Pentecote.*

L'énormité du crime de communier en mauvais état.

Je souhaiterois pouvoir vous donner une vive idée de l'énormité de cet attentat; car on n'en connoit pas assez la grandeur, on ne comprend pas combien c'est faire une atroce & sanglante injure à Jesus-Christ, de recevoir son Corps en état de peché mortel. Ah! sans doute, les indignes Communions seroient plus rares qu'elles ne sont, si on comprenoit que c'est faire outrage & violence au Corps du Seigneur; que c'est un attentat commis en la personne du même Fils de Dieu. Si on étoit bien penetré de cette pensée, on trouveroit peu de gens assez abandonnez de Dieu, assez esclaves de leurs passions pour se porter jusqu'à ce point de fureur. Sçavez-vous donc ce que c'est, selon S. Paul, que faire une Communion sacrilege? C'est faire à la personne même du Fils de Dieu le plus grand outrage qu'il soit capable de recevoir, depuis quel état glorieux, où il est entré, l'a rendu inviolable aux atteintes des créatures. C'est se rendre coupable, dit cet Apôtre, de son Corps adorable & de son Sang: *Reus erit Corporis & Sanguinis Domini.* Vous sçavez qu'il y a grande difference entre manquer de respect, & de soumission pour la Loi d'un Prince, & les insultes & les outrages que l'on fait même à la personne. Ces derniers attentats sont bien plus horribles & plus énormes. Voilà cependant jusques où ceux qui communient indignement en viennent: ils ne s'arrêtent pas au violement de ses ordonnances; on s'en prend même à la personne, en traitant indignement un Mystere, qui renferme réellement son Corps & son Sang. *Le même. Dimanche 19. apres la Pent.*

Tome I.

Saint Paul après avoir assuré que ceux qui reçoivent indignement le Corps & le Sang du Sauveur du monde, mangeoient leur jugement & leur condamnation, ajoûte que ce n'est qu'à la prophanation de ce Sacrement, qu'ils ont faite en le recevant sans la pureté & sans la reverence qui lui est dûe, qu'il faut attribuer la mort d'un si grand nombre de leurs freres, & de tant de maladies funestes, & contagieuses que Dieu leur avoit envoyées: *Ideo inter vos multi infirmi, & imbecilles, & dormiunt multi.* Sçavez-vous, leur dit-il, d'où viennent tant de maladies qui vous affligent, tant de fleaux du Ciel qui vous persecutent, tant de morts si soudaines & si frequentes? Ah! il ne faut point les attribuer ni au dereglement des saisons, ni à la corruption de l'air, ni même à vos excès & à vos débauches; tous ces maux qui vous font gemir, ont une cause superieure, & plus élevée, & sont des vengeances du Ciel, des coups de la colere du Tout-puissant, & des châtimens qu'il tire de vos indignes Communions. *Le même.*

Les châtimens que Dieu tire de ceux qui communient indignement.

I. ad Cor. II.

Avant une Communion sacrilege, on ne peche qu'en tremblant, on n'étouffe qu'avec peine les remords de la conscience; mais quand on s'est approché de sang froid, sans les dispositions nécessaires de la table de la Communion, on tombe alors dans l'abîme de l'iniquité, on étouffe toutes les lumieres, & la voix secreete de la conscience; & il se fait alors un malheureux silence au milieu du cœur des pecheurs, plus funeste à leur ame que le sacrilege même. Toutes les barrieres qui sembloient retenir un pecheur sont rompues; rien n'est plus capable de l'arrêter. Il est retenu par des habitudes plus fortes dans le crime, il renouë ses intrigues avec plus de passion, il s'engage avec plus de fureur dans ses desordres, son cœur devient plus endurci, & ainsi il devient la proie du demon. *Pris d'un Sermon attribué au P. Bourdaloue.*

L'endurcissement vient le plus souvent des mauvaises Communions.

Il me semble que le Sang du Sauveur du monde reçu si indignement crie plus haut que celui d'Abel, & demande vengeance d'être placé dans un lieu aussi infect que l'est le cœur d'une personne en peché mortel: *Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra.* Lorsque ce Sang a été répandu sur la Croix, il a mérité le pardon de nos crimes: & si la voix de ce Sang demandoit justice contre les Juifs, & les Bourreaux qui le verseroient avec tant de cruauté, le Sauveur du haut de la Croix demandoit pardon pour eux, parce qu'ils ne sçavoient ce qu'ils faisoient: mais ici, ce Sang reçu dans l'estomac d'un homme en peché, & dont la vertu est étouffée par l'indignité de cet homme; cette prophanation de la chose du monde la plus sainte & la plus précieuse, ne trouve point d'excuse & n'en reçoit point. Ce Sang a une voix de plainte & de reproche qui monte jusqu'au trône de Dieu. *Pris d'un Auteur anonyme.*

Cette prophanation du Sang d'un Dieu demande vengeance. *Genes. 4.*

Selon S. Isidore de Damiette, le demon n'attaque qu'avec précaution, un pecheur qui n'ose, par respect, s'approcher de la sainte Table: mais quand il a communiqué indignement, le demon ne garde plus de mesure avec lui; il s'empare de son cœur comme de celui de Judas, & regardant une action si détestable comme le dernier degré de folie & de stupidité, il le juge capable de tout. Considérez ce qui arriva à Judas; c'est une remarque de S. Cyprien: Le demon ne prit point possession

L'empire du demon sur celui qui communique indignement.

de son ame tandis qu'il ne mangeoit que l'agneau paschal; mais au même instant que ce traître eut reçu le pain sacré, il quitte la compagnie de son Maître, il court au desespoir & à la mort. P. Vaubert. part. 3. ch. 1. art. 4.

Punition de ceux qui communient indignement.

En considerant l'affreuse peinture du crime, & de la punition de ceux qui communient indignement, tremblez-vous, ou ne tremblez-vous pas? Coupable d'un homicide, vous seriez infailliblement condamné; & après avoir outragé si cruellement Jesus-Christ, vous croiriez pouvoir échapper la condamnation que S. Paul a prononcée, contre ceux qui reçoivent dans un cœur souillé son Corps adorable? Au reste quand je me fers des noires couleurs que les Peres me fournissent, pour représenter l'horrible attentat de ceux qui communient indignement, & les épouvantables châtimens dont ils sont menacez, je proteste après S. Chrysostome, que ce n'est pas pour éloigner les fideles de la Communion, mais pour les empêcher de s'en approcher sans préparation. Le même.

En quel sens il faut entendre que ceux qui communient indignement, mangent leur jugement, & leur condamnation.

Quand S. Paul parle de ces sortes de personnes, il déclare qu'en buvant le Sang, & en mangeant la Chair de Jesus-Christ, ils boivent & mangent leur jugement. Il ne se contente pas de dire qu'ils reçoivent leur jugement; il dit qu'ils le mangent & le boivent: pour montrer que leur condamnation n'est pas moins inséparable de cette mauvaise action, que la boisson & l'aliment le font du corps qui s'en nourrit, & auquel ils s'unissent inséparablement: ou plutôt pour nous faire comprendre que leur péché est si énorme, que leur perte & leur condamnation est alors aussi certaine, que si elle étoit prononcée par la bouche du Dieu même qu'ils offensent. En un mot, de même que ce Dieu nous assure que celui qui ne croit pas est déjà jugé, S. Paul nous apprend que celui qui communie indignement est dès à présent condamné. Mr. Grenier. l. du bon & frequent usage de la Communion.

Pourquoi le Corps du Sauveur a un si étrange effet à l'égard des impies.

Il ne faut pas s'étonner que ce Corps adorable, qui a été l'instrument & la cause de notre salut, devienne le principe, & pour ainsi dire, l'arrêt de notre condamnation; il ne faut pas s'étonner que ce Sang précieux & saint, qui a lavé tous nos crimes, & payé toutes nos dettes, nous rende debiteurs de la justice de Dieu, souille nos ames, au lieu de les purifier: leur vertu n'est pas moindre sur l'Autel que sur la Croix. Mais comme ce Sang fut versé sur le Calvaire pour le bonheur de ceux qui crurent en Jesus-Christ, & pour le malheur de ceux qui l'outragerent & le crucifierent; il est bû sur les Autels pour la justification de ceux qui le reçoivent, en honorant Jesus-Christ, & pour la reprobation de ceux qui l'offensent en le recevant. Le même.

Les menaces que Dieu fait à ceux qui communient indignement.

Dieu mit un Cherubin avec un glaive de feu à l'entrée du Paradis terrestre, afin qu'il empêchât Adam de manger du fruit de vie après son péché. Le Paradis terrestre étoit la figure de l'Eglise; & le fruit de vie, la véritable image de l'Eucharistie. Pourquoi ne dirons-nous pas avec l'Abbé Paschafé, que Dieu en défendant au premier pecheur de se nourrir du fruit de vie, fit connoître à tous les pecheurs obstinez, qu'ils doivent s'abstenir de manger le pain Eucharistique; & que par le glaive de feu qui intimida Adam, il nous apprit que la crainte de la mort & des flammes éternelles dont nous sommes menacez si nous communions indignement, devoit nous empêcher

de prendre le Corps de J. C. lorsque nous sommes en péché. Ce n'est qu'à celui qui a vaincu, dit Dieu dans l'Apocalypse, que je permets de manger de l'Arbre de Vie: ce n'est aussi qu'à celui qui a vaincu le péché, que je permets de prendre mon Corps qui donne la vie éternelle. Le même.

L'Eucharistie est vie pour les uns, & un principe de mort pour les autres.

Nous voyons tous les jours que les viandes les plus exquises, & les plus nourrissantes se pourrissent plutôt que les autres dans un mauvais estomac, & que les liqueurs les plus odoriferantes, deviennent les plus puantes dans un vase sale & infecté; nous savons que la Marine qui étoit la figure de l'Eucharistie, se conserva fort long-temps sans aucune alteration dans l'Arche d'Alliance, & qu'elle se corrompoit dans une seule nuit, & le changeoit en vers, dans la maison de ceux qui la vouloient garder contre l'ordre de Dieu. Pourquoi trouverons-nous étrange que cette même Eucharistie, qui renouvelle la vertu de ceux qui la reçoivent dans une ame pure & innocente, augmente la corruption, & la malice de ceux qui la prennent en péché mortel? Le même.

C'est une vérité que prêchent souvent les Prédicateurs, que quiconque s'approche indignement de la Communion, imite le traître Judas; non seulement quand ce malheureux reçut le Fils de Dieu dans la dernière Cene, mais encore quand par un baiser sacrilege, il le trahit dans le jardin des Olives. Car je me représente que ce même Sauveur fait la même demande à ceux qui viennent recevoir son sacré Corps en état de péché, qu'il fit à ce traître: Amice ad quid venisti? Mon cher ami, quel dessein est-ce qui t'amene ici? pour quel sujet viens-tu? Pour moi j'y viens pour t'embrasser, & pour te donner le plus précieux gage de mon amitié, qui est le baiser de paix; & toi tu y viens avec un cœur envenimé de haine, pour melivrer à mes ennemis: j'y viens les bienfaits en la main, quoi que tu sois le plus indigne de les recevoir; & toi, pour m'outrager par la plus execrable trahison: j'y viens pour te donner mon propre Corps à manger, & mon Sang à boire; & toi pour t'en servir comme d'un poison, pour t'ôter la vie, & à moi en même temps. Amice ad quid venisti? Encore une fois, à quel dessein viens-tu ici? Car qui pourroit expliquer l'excès de cet outrage & de cette perfidie, qui n'a point d'autre but que de changer le plus grand de tous les biens en le plus grand de tous les maux. Pris d'un Sermon manuscrit.

En communiant indignement on trahit le Fils de Dieu par un baiser, comme fit Judas.

Matt. 26.

Celui, dit S. Augustin, qui reçoit le Sacrement de l'unité, sans conserver le lien de la paix & de la charité, bien loin de profiter de ce Mystere, il y trouve un témoignage contre lui-même: *Mysterium non accipit pro se, sed testimonium contra se.* Qu'il ne m'arrive jamais, disoit S. Bernard, d'approcher du Sacrifice de paix avec un esprit troublé de colere; ou de recevoir en mauvaise intelligence avec qui que ce soit, le Sacrement, dans lequel, Dieu, comme la Foi me l'enseigne, reconcilie le monde avec lui. Quiconque veut communier dignement, ne doit avoir d'inimitié ni de ressentiment contre personne. P. Vaubert. part. 3. ch. 2. art. 13.

Il ne faut pas approcher de ce Sacrement avec un esprit de haine ou de vengeance.

Que pourrais-je dire qui fût capable de toucher des gens qui en sont venus jusqu'à ne point craindre de commettre un sacrilege, en communiant avec un péché mortel sur la conscience; si les exemples de tant d'é-

L'endurcissement de ceux qui ne craignent point de communier en mauvais état.

clatantes vengeances, dont on voit dans les Histoires Ecclesiastiques que le Fils de Dieu a puni un si horrible attentat, si les remontrances des saints Peres qui les menacent de la mort éternelle en mangeant leur jugement ne font pas capables d'arrêter leur fureur ?

C'est le sentiment de tous les Peres, qu'un des signes les plus évidens du desordre interieur de l'ame, une des marques les plus terribles de l'abandonnement de Dieu, c'est l'usage frequent des Sacremens sans aucun fruit : car les Sacremens étant institués pour maintenir & pour augmenter la grace, comme le pain est destiné pour nourrir, & pour soutenir le corps, dès-là que ma foiblesse & ma langueur ne cesse point par l'usage des Sacremens & particulièrement par celui de l'Eucharistie ; je dois craindre pour mon ame, ce que je dois craindre pour mon corps, s'il ne pouvoit se rétablir par la nourriture. Ce fut la malediction de Dieu pour Jerusalem. *Ecce Dominator Dominus auferet a Jerusalem validum & fortem. . . Omne robur panis.* Malediction, non pas d'envoyer la famine, & d'arracher le pain de la bouche à ces ingrats, mais dans l'abondance du pain, d'ôter au pain même la force, & d'anéantir la vertu qu'il a de nourrir. Ah Messieurs ! le pain de Dieu ne manque pas aux fideles, ni les Ministres pour le distribuer ; mais la force manque à ce pain, parce qu'elle est empêchée par l'indisposition de l'homme. On met la devotion dans le nombre des Sacremens, & non pas dans le nombre des vertus. On compte combien de fois on a communiqué par semaine ; non pas combien de victoires on a remporté sur ses passions. On a des temps réglés pour recevoir Jesus-Christ ; nul temps pour imiter J. C. Terrible sujet d'appréhension pour les devots du siècle. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

On ne peut nier que le Fils de Dieu, qui a institué le Sacrement de l'Eucharistie, ne nous invite à la recevoir souvent, & qu'il ne l'ait fait d'une maniere fort pressante. Il a promis l'immortalité, la vie éternelle, & même une vie divine à ceux qui communieraient ; il a menacé de mort, il a reproché ceux qui s'éloigneroient de sa table ; il veut que tout le monde y soit appelé, qu'on force ceux qui en sont dégoûtés ; tout le monde sçait que pour obéir ou aux préceptes ou aux conseils de l'Evangile, les premiers fideles recevoient tous les jours le Corps du Sauveur, & que cette coutume a passé bientôt après comme une espece de Loi Ecclesiastique. *P. de la Colombiere. Sermon de la Frequente Communion.*

Il est vrai que les Peres ont parlé avec beaucoup de force contre les Communions sacrilèges, mais jamais contre les Communions frequentes ; qu'ils nous invitent souvent à approcher de l'Autel avec beaucoup de respect, mais jamais à nous en retirer par respect : & j'ose dire qu'on n'en peut citer un seul qui conseille cette maniere d'humilité. Les Conciles eussent-ils fait paroître un si grand desir de voir cet usage rétabli parmi les fideles, s'il y avoit plus de vertu, plus de merite, plus d'honneur pour Dieu, à nous éloigner qu'à nous approcher de la sainte Table ? S'il y avoit quelque irreverence à s'y presenter avec les dispositions nécessaires, on auroit quelque sujet de nous en détourner ; mais bien loin de cela, &c. *Le même.*

On prétend s'exculer de communier plus

souvent, sur ce qu'on ne vit pas assez faintement ; mais c'est ce qui m'étonne, que pouvant vivre assez bien pour obliger notre Dieu à descendre tous les jours dans nous, & à venir réellement & corporellement dans notre sein, nous aimons mieux nous priver d'un si grand bien, que de nous y disposer par la reformation de nos mœurs. Mais comment croirons-nous que vous differez votre Communion sur la consideration de votre indignité, tandis que nous verrons que vous ne laissez pas de vous en rendre tous les jours plus indigne, par la multiplication des mêmes fautes qui vous obligent à la différer ? Si vous aviez des sentimens d'une veneration si profonde pour le Corps adorable du Sauveur ; ne songeriez-vous point davantage à vous rendre digne de le recevoir souvent, qu'à vous en priver, parce que vous en êtes indigne ? Que si vous êtes véritablement resolu de vous reformer, vous méritez dès-là de communier dès demain : mais si vous voulez continuer de vivre comme vous avez vécu jusqu'à present, pouvez-vous douter que dans un an ou deux, vous mériterez encore moins de participer aux saints Mysteres ? Ou commencez dès maintenant à purifier votre cœur, pour communier la premiere fois avec plus de reverence, ou cessez de dire que le terme que vous prenez, est un effet du respect interieur que vous avez pour le Corps du Sauveur. Il est bien étrange de vouloir faire passer pour vertu, l'attache que nous avons à nos habitudes vicieuses. *Le même.*

C'est l'amour d'une fausse liberté, qui se trouveroit trop gênée par des Communions frequentes. On craint de rentrer si souvent dans une conscience impure, on craint l'humiliation de la Confession, on craint que les plaisirs ne soient pas seulement interrompus pour un jour, mais encore troublez pour longtemps, par les saintes pensées, qui ont coutume d'accompagner les saintes actions. En un mot, il faut se retirer du desordre, ou de la table sainte : & on aime mieux se priver de celle-ci, que d'être obligé de vivre en Chrétien. Mais nous voulons faire accroire, que nous faisons par zele de notre avancement spirituel, ce qui est un effet visible de notre tiédeur, & du peu d'envie que nous avons de nous convertir. Car on ne manque pas de dire qu'on craint qu'en communiant si souvent, on ne s'y accoutume de telle sorte, qu'on n'en retire plus le fruit qu'on en devoit esperer. Disons plutôt qu'en communiant plus souvent, nous en retirerions plus de fruit que nous ne souhaiterions. *Le même.*

Qu'est-ce, je vous prie, qui entretient ces fortes de gens dans une si grande indifférence pour ce divin Sacrement ? Ce n'est pas précisément qu'ils se croient indignes d'y participer ; c'est qu'ils se croient hors d'état de faire ce qui pourroit les en rendre dignes : C'est peut-être qu'ils craignent même d'en devenir dignes en y participant plus souvent. Je m'explique : on sent que si l'on multiplie les Confessions & les Communions, il faudra moderer le jeu, donner des bornes au luxe, retrancher beaucoup de commerces qu'on avoit avec le monde ; que l'usage des Sacremens demande nécessairement cette reforme, qu'il la produit même insensiblement comme malgré nous : on prévoit le combat qu'on auroit à soutenir contre Dieu, les reproches qu'il faudroit effuyer de la part de sa

Fausse excuse de communier plus souvent sur son indiguité.

La véritable raison qui empêche qu'on ne communie souvent.

C'est l'amour du libertinage qui nous empêche de communier souvent.

Du peu de fruit des Communions.

Isaïe 3.

Le Fils de Dieu nous invite à communier souvent.

Les saints Peres ont invité contre les Communions sacrilèges, mais jamais contre les Communions frequentes.

conscience, si l'on prétendoit allier une vie tiède avec des Communions si souvent répétées. *Le même.*

Ceux qui communient rarement sont plus sujets à communier indignement,

Ceux qui communient rarement se mettent en un tres-évident danger de communier indignement, & s'y exposent beaucoup plus en un sens, que ceux qui communient souvent. Si dans ce long intervalle qui se passe d'une Communion à une autre, vous travaillez à combattre vos passions, & à arracher peu à peu ces funestes liaisons que vous aviez au monde; si vous cherchez les moyens propres pour déraciner tantôt un vice & tantôt un autre; si vous employez la meilleure partie du temps à rechercher les pechez auxquels vous connoissez être attaché depuis tant d'années: si cela étoit; approchez hardiment de la Communion, vous dirois-je, & que ce délai que vous avez apporté ne vous fasse point de peine. Mais on n'a presque jamais ces vûtes: si l'on differe à communier, c'est à cause qu'on ne veut pas se corriger; si l'on s'éloigne de la sainte Table, c'est qu'on aime mieux vivre dans ses anciennes habitudes que d'y renoncer pour jamais. *Tiré des Sermons Moraux. Sermon sur ce sujet.*

De la Communion Paschale,

Il y a quelquefois de mauvais Chrétiens qui croient se tirer d'affaire en disant qu'il vaut mieux ne communier pas à Pâques, que de communier indignement, cela est vrai; mais l'un & l'autre ne laisse pas d'être une étrange abomination. C'est un grand crime de communier en mauvais état; mais je ne sçai si c'en est un moindre de négliger de se mettre en bon état pour communier au temps que l'Eglise l'ordonne si expressément. Car outre le mépris qu'on fait alors de l'autorité de l'Eglise, il faut nécessairement qu'un pecheur conçoive alors une nouvelle résolution de persévérer dans le mal, & d'y persévérer long-temps; & une résolution ferme, prise de sang froid, avec une parfaite connoissance, & une délibération entière; une résolution formée dans le temps même qu'il est averti de son devoir, qu'on le sollicite, qu'on le presse, qu'on le menace d'excommunication. Quelle plus noire malice? Quel le plus diabolique obstination?

Les prétextes véritables que peuvent apporter les pecheurs, pour ne pas communier. *Luc. 14.*

Souffrez que je vous dise la vérité, pecheurs, si vous ne la voulez pas dire. Voilà ce qui vous empêche de communier: *Villam emi, jugaboum emi quinque, &c.* En vain vous vous servez d'un prétexte de vertu pour couvrir vos pechez; Dieu voit le fond de votre cœur, il sçait que vous l'outragez en faisant semblant de le respecter. Hé! que sert l'artifice & le déguilement avec celui qui a formé le cœur, & qui voit tout ce qui s'y passe? S'il n'étoit question de ne pas paroître que devant les hommes, je vous permettrois de cacher votre libertinage sous l'apparence des plus belles vertus; votre hypocrisie auroit au moins eela de bon, qu'elle empêcheroit le scandale de vos pechez: mais il s'agit principalement d'être saint devant Dieu, qui voit tout, qui sçait tout, & à qui rien n'est caché. *Essais de Sermons.*

Combien de fois il faut communier durant l'année.

Demander combien de fois une ame chrétienne doit s'approcher de la sainte Table, c'est véritablement comme qui demanderoit combien de fois un enfant doit succher la mamelle de sa mere. Certes il le doit faire autant de fois que la nature la lui fait désirer: & la mere ne lui refuse point le lait autant de fois qu'il le demande, sçachant qu'il a be-

soin de nourriture pour se fortifier & pour croître. Ainsi une ame fidelle reçoit le Corps du Sauveur selon le désir qu'elle a de cette viande celeste, que l'Eglise lui presente comme la nourriture qui lui est convenable; & pourvu qu'elle ait le cœur pur, & qu'elle mene une vie sans reproche, elle a droit de s'en approcher souvent; parce qu'il faut que la grace prenne en elle de nouveaux accroissements; qu'elle amortisse les sentimens de l'amour du siècle, & la rende forte & vigoureuse pour combattre & vaincre les ennemis de son salut. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

C'est un prétexte ridicule de croire que l'éloignement de la Communion soit un effet d'une humilité respectueuse: car si ce motif étoit sincere, & qu'il vint d'une ame véritablement humble; à force de faire impression sur cette ame, cette vertu engageroit à se mettre en état de n'être pas indigne de communier: en sorte que si d'abord elle n'embrassoit pas toute la perfection, elle y arriveroit insensiblement, & par degrez. Or c'est ce qui ne se voit pas: car aucune de ces ames ne se corrige de ses défauts, & ne songe pas même à s'en corriger, étant toujours sujettes aux mêmes vices, toujours engagées dans les mêmes habitudes, toujours adonnées aux vanitez & aux plaisirs. Que feroient-elles si elles étoient véritablement humbles? elles se priveroient de ces divertissemens ordinaires, elles retrancheroient ce luxe par un sacrifice volontaire, elles tâcheroient en un mot de s'en rendre dignes. Or elles ne font rien de tout cela, elles avoient même, qu'elles n'y pensent pas; ce n'est donc pas un motif qui les empêche d'approcher de ce Sacrement? *Pris d'un Sermon manuscrit.*

On ne doit pas se retirer de la Communion sous prétexte d'humilité.

Ce motif va à retirer tous les hommes des Autels, & à anéantir toute la devotion; & il est d'autant plus à craindre, qu'on s'en défie le moins. S'il faut raisonner sur les mêmes principes, ils ne devroient pas aller à la Messe par respect, ni faire aucune fonction extérieure de Religion, mais réserver tout à l'intérieur: c'est à quoi leur libertinage tend insensiblement. Car si je dois m'abstenir de communier en alleguant mon indignité, je puis me servir de ce prétexte pour ne pas aller à la Messe: voilà à quoi il conduit, ce beau prétexte. Que les Prélats fassent des Ordonnances, que les Pasteurs se servent de leur autorité, & que les Prêtres selon la grace de leur ministère employent leur zele pour chasser des Autels ceux qui en sont indignes; j'en suis ravi, je les loué: mais que des Libertins, & des Libertines, gens sans caractère, & sans capacité, sans lumieres, s'érigent à donner des regles touchant la Communion, & à faire voir ce que c'est que la véritable piété, & qu'un siècle aussi éclairé que le nôtre s'y laisse corrompre, & aveugler; c'est je vous avoué ce que je ne puis souffrir. *Le même.*

De ceux qui disent qu'ils s'abstiennent de la Communion par respect.

Il faut imiter en ce point l'action de saint Pierre qui se jeta aux genoux du Fils de Dieu pour les embrasser, en disant: Seigneur retirez-vous, parce que je suis un homme pecheur. L'action de cet Apôtre ne s'accorde pas ce semble avec ses paroles Il embrasse les genoux de son Maître, & les serre tant qu'il peut, & en même temps il le prie de s'éloigner de lui: sa parole contredit son action; & ce qu'il fait est contraire à ce qu'il dit. D'où vient cette contradiction? De deux mouvemens qui s'élevent dans son cœur tout à la fois;

Il faut conserver le sentiment de respect, & s'en approcher avec cela.

fois ; l'un d'humilité, l'autre d'amour. C'est un homme transporté par son amour ; qui ne tend qu'à s'approcher de son Maître & qu'à s'attacher à sa personne ; car l'amour ne peut souffrir l'éloignement de son objet : c'est un homme abîmé dans l'humilité, qui s'anéantit en la présence de son Seigneur, dont la grandeur est un poids qui l'accable : Seigneur éloignez-vous de moi, vous êtes trop grand pour moi, & je suis trop vil & trop petit en votre présence ; demeurez dans vous-même, & me renvoyez dans mon néant, pour y rendre hommage à la souveraineté de votre être. Voilà quels doivent être les véritables sentimens d'un Chrétien dans la Communion : l'humilité l'en doit éloigner, & lui faire dire avec un profond respect : *Exi à me, quia homo peccator sum* ; ou : *Domine, non sum dignus* ; je ne suis pas digne de vous recevoir, je n'oserois paroître devant vous ; je ne puis soutenir l'éclat de votre majesté. Mais en même temps l'amour les doit autant attacher à sa bonté, que l'humilité les éloigne de sa grandeur ; il faut se jeter à ses pieds, il faut le recevoir dans son cœur. *Le P. Nouet, dans ses Meditations.*

Luc. 5.
Matth. 8.

L'expérience fait voir que la fréquente Communion contribue aux bonnes mœurs, & à vivre plus saintement.

Act. 2.

Qu'est-il besoin de raisons quand l'expérience parle : je dis l'expérience de tous les temps, l'expérience de toutes sortes de personnes, enfin, mon cher Auditeur, votre expérience propre. Rappelons ces premiers temps de l'Eglise naissante, où les Chrétiens se faisoient un devoir de participer tous les jours aux divins Mysteres. Quelle innocence de vie, & de mœurs ! quel détachement des choses de la terre ! quelle paix, quelle charité florissoit alors parmi les fideles ! mais sur tout, quelle constance dans la foi ! quelle fermeté dans la grace, jusqu'à aimer mieux souffrir la perte de leurs biens, l'exil, les chaînes, la mort, & les supplices les plus cruels, que de seindre un moment, que d'offrir un grain d'encens aux Idoles ! *Erant perseverantes in communicatione fractionis panis* : C'étoit du constant usage de la Communion, qu'ils tiroient leurs forces, leur courage, leur magnanimité, leur perseverance. De là descendons jusqu'à ces malheureux temps où nous sommes : jugeons (Messieurs) quelle différence. On s'est éloigné peu à peu du Sacrement ; le fréquent usage ne s'en est conservé que dans les Cloîtres, & parmi un petit nombre de personnes dignes encore de l'ancienne Eglise ; les riches Ecclesiastiques ont laissé la célébration journaliere des divins Mysteres à ceux qui en tirent leur subsistance ; les fideles n'ont plus communiqué que trois ou quatre fois l'année ; beaucoup se sont contentés de la Communion annuelle de Pâques. Qu'est-il arrivé ? Les mœurs se sont corrompues, la discipline s'est relâchée, le sel de la terre a perdu sa force, les coutumes des Payens ont été rappelées, l'intérêt, l'ambition, la discorde, ont éteint la charité ; un torrent de vices, & de scandales ont défolé la face du Monde Chrétien. Tant il est vrai que la pureté des mœurs, & la conservation de l'innocence, dépend du fréquent usage de l'Eucharistie, & que les crimes se multiplient, suivant que les Communions deviennent plus rares. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

Notre propre expérience nous apprend la même chose.

Si vous avez jamais eu l'habitude de communier souvent (mon cher Auditeur) & qu'ensuite vous l'ayez perdue, comparez-vous vous-même à vous-même dans ces differens

états : & vous reconnoîtrez par votre propre expérience, la vérité de ce que je dis. Quel étiez-vous, quand vous faisiez si exactement vos devoirs tous les mois ; tous les quinze jours ; à toutes les fêtes considerables ? Quelle étoit votre crainte de Dieu dans ces temps heureux ? quelle horreur n'aviez-vous point du peché mortel ? Votre delicatessé alloit jusqu'au scrupule. Vous avez quitté dans la suite une coutume si salutaire ; qu'avez-vous fait ? Vous pouvez bien dite avec le Prophete Royal : *Arui cor meum ; quoniam oblitus sum comedere panem meum* : que votre cœur s'est desséché, parce que vous avez oublié de manger le pain qui vous sustenoit. La tentation vous ayant trouvé foible, vous avez bientôt succombé ; vous vous êtes appriivoisé avec le peché, vous le commettez sans remords, vous vous perdez. Heureux pourtant, si profitant de votre malheur, vous repreniez une pratique, dont votre expérience vous fait bien voir la necessité. *Le même.*

Malheureux tout Directeur ; qui permet des Communions trop fréquentes à des ames qui n'ont pas un véritable dessein d'éviter des défauts notables, quoi qu'ils ne soient que veniels, ou qui ne travaillent pas serieusement à s'en corriger. C'est un dissipateur du Corps & du Sang du Fils de Dieu, un temeraire qui fait un métier qu'il ignore, un aveugle enfin qui en conduit d'autres dans le précipice. Il faut regler le nombre de leurs Communions sur le fruit qu'elles en retirent, & qu'elles en veulent retirer. Il ne m'appartient pas de rien prescrire à personne en cette matiere. *Le même.*

Vous savez (Messieurs) que la nourriture est inseparable de celui qui la prend. J'ai mangé du pain : cet aliment se change en mon sang, & en ma chair ; en sorte qu'il n'y a plus moyen de les diviser ; & ne devient qu'un avec moi. Celui qui a communiqué indignement, a mangé son jugement, & il l'a comme converti en lui-même. Vous diriez que l'Apôtre fait allusion à la coutume de ces peuples, ou plutôt de ces Juges anciens, qui faisoient avaler aux criminels l'arrêt de leur condamnation, pour marquer qu'il étoit irrevocable. Ah Messieurs ! m'expliquai-je assez, & concevez-vous assez la force de cette expression : *Judicium sibi manducat, & bibit*. Ah Dieu ! si le jugement étoit seulement écrit sur le papier, on pourroit le rompre, & le déchirer ; s'il étoit prononcé simplement, on pourroit le revoquer ; si on ne le mettoit que dans la bouche, on pourroit le rejeter ; mais on le mange, il passe dans nos veines, dans la moëlle de nos os, comme parle le Prophete, & dans notre propre substance ; il s'incorpore en nous : & comment le rappeler ! Faites que le coupable, & le jugement ne soient pas la même chose : Dieu revoquera l'un, & fera grace à l'autre ; mais comme ils sont confondus, ils ne se distinguent plus. Pitoyable sort de ceux qui communient indignement ! *Pris d'un Sermon manuscrit.*

Lorsque j'entreprends de faire sentir au pecheur, qui par une Communion indigne se rend coupable du Corps & du Sang de Jesus-Christ, toute l'énormité de sa prophanation ; je ne parle pas de ces ames noires, qui viennent de sang froid se presenter à la Table sacrée, pour fouler aux pieds la sainteté de nos Mysteres ; je ne parle point de ces lâches, qui portant les Mysteres de la foi dans une

Il ne faut pas permettre de fréquentes Communions aux personnes qui ne travaillent pas à se corriger de leurs défauts.

Celui qui communique indignement, mange son jugement & la condamnation.

1. ad Cor. 15.

Qui sont ceux qui communient indignement.

502
 conscience toute souillée, ne viennent aux pieds des Autels, que pour cacher l'horreur de leur impiété, & qui aiment mieux se charger de toutes les malédictions du Ciel, que d'encourir les disgrâces, & les censures des hommes. Il faudroit de vrais carreaux, & non pas des discours, pour foudroyer de telles abominations; il ne faudroit leur parler que comme saint Pierre parla à Ananie, & à Saphira; pour les faire servir, par leur mort précipitée, d'exemple à tous les fideles, jeter la terreur dans les cœurs des impies, & consoler les ames justes. Ce n'est point à ces sortes de pecheurs que je parle. Je ne parle qu'à ces esprits mondains, que la coutume ou la bienveillance attire aux pieds des Autels; à qui la conscience ne reproche ni crimes cachés, ni feinte, ni dissimulation; qui observent les dehors de la Penitence, & de la modestie; mais qui portent toutes leurs passions au fond de leur cœur; qui toujours pleins d'amour propre & vuides de l'amour de Dieu, ne s'approchent jamais des Sacremens que pour les prophâner, &c. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

L'indignité du crime qu'on commet par une Communion sacrilège.

Le pecheur, par une Communion indigne, fait descendre jusques dans la corruption d'une conscience souillée, l'Auteur même de toute pureté. Quelle union plus ignominieuse, quelle alliance plus monstrueuse que celle du peché avec la sainteté même; que la presence du demon, & la presence de Dieu dans un cœur? quoi de plus injurieux que d'élever dans un même lieu, un autel à Jesus-Christ & à Belial; de joindre des passions honteuses, des interêts fardés avec la participation du Mystere de pureté & de charité; d'incorporer la Chair de son Dieu avec une chair corrompue de pechez? Voilà ce que fait la Communion indigne. Le pecheur s'attaque au Corps même de Jesus-Christ par cette mauvaise Communion, au lieu que les autres crimes sont étrangers à ce divin Corps. Quelle horreur! Un Dieu saint & terrible sort du Sanctuaire, pour venir habiter dans l'ame du pecheur, & se transformer en sa substance. Où sont vos foudres, ô Dieu redoutable! pour venger l'ignominie de cet affront, & punir l'énormité d'un si grand outrage? *Le même.*

Suite du même sujet.

Si ce crime est affreux par l'union intime qui se fait, de la sainteté de Dieu avec la corruption du peché, il ne l'est pas moins par rapport au saint Sacrement, & au Sang de Jesus-Christ qu'il prophâne. Comme Jesus-Christ s'immole réellement dans ce Mystere, & qu'il ne fait que renouveler l'oblation sainte qu'il offrit sur la Croix, à son Pere; de même les fideles qui participent à ce Sacrement, annoncent chaque jour la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne; & ils ne peuvent le faire qu'en se conformant à l'esprit de Jesus-Christ sacrifié & immolé pour les pechez de son peuple. Or le pecheur qui communie en état de peché est bien éloigné de la sainteté de Jesus-Christ, qu'il a étouffée dans son cœur. Il ne communie donc que pour renouveler la mort de Jesus-Christ, comme les bourreaux, en se rendant coupable de son Corps & de son Sang; & encore d'une maniere plus cruelle. *Le même.*

Les Punitions de ce crime.

Quand par une Communion indigne, le pecheur prophâne la sainteté de nos Mysteres, quel fruit, quelle utilité peut venir d'un tel attentat? quels malheurs au contraire n'en arrive-t-il pas? N'est-ce pas

de là que viennent les fleaux, ces calamitez presque universelles, ces défolations des villes & des campagnes? N'est-il pas de l'intérêt public d'éloigner ces prophâneurs?
Le même.

Après avoir fait ce pas, & une si funeste démarche, tous les crimes ne coûtent plus rien: au sortir des saints Mysteres prophânez, on est prêt de livrer Jesus-Christ à ses ennemis, & de tout entreprendre. C'est pourquoi de tous les pecheurs, les plus desesperez sont ceux qui font des Communions indignes: on n'est point après cela, vicieux à demi: le sacerdoce dans une ame souillée devient la défolation de l'abomination: point de Prêtre qui soit mediocrement corrompu; tout est outré & sans moderation. Il y a enfin une espece de malédiction dans la Communion indigne, qui ne s'efface presque jamais. Une ame qui pousse jusques-là la malice peut bien sortir des déreglemens les plus grossiers de sa vie, par quelques considerations humaines; mais elle est en évident danger de mourir dans l'impenitence. Car dès-là un tel homme est d'ordinaire sans regret du passé, sans précaution pour l'avenir, sans larmes ni douleur pour le present; de là moins de pudeur & de retenue; de là on le voit plus hardi & plus effronté pour commettre toutes sortes de crimes. Avant sa Communion sacrilège, il lui restoit quelques principes de Religion & de pieté, quelque sentiment de salut: mais a-t-il franchi ce pas; tout est éteint, tout est anéanti. Avant que de communier, il lui restoit quelques desirs de conversion, excitez par la proximité des fêtes, & le bon exemple des fideles; mais le devoir paschal accompli, tout est dissipé; ce trouble qui remuoit sa conscience, ne parle plus, tous les remords s'apaisent, & on est dans une dangereuse securité. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

Tout ce qui me reste, c'est de vous adresser ces paroles de Moïse, si convenables à ce sujet; paroles qu'il adressoit aux Juifs après leur avoir proposé le bien ou le mal, la vie ou la mort, la benediction ou la malédiction: *Testes invoco hodie calum & terram, quod proposuerim vobis vitam & mortem, benedictionem & maledictionem: J'atteste aujourd'hui le ciel & la terre, qu'en ce jour je vous ai proposé la vie & la mort, le comble de tous les biens, & l'excès de tous les maux. En vous invitant à une Communion sainte, je vous ai représenté ce qui peut rendre la vie la plus heureuse; au contraire en vous montrant le crime de ceux qui communient indignement, je vous ai représenté ce qui peut vous arriver de plus fatal. Je vous ai proposé, d'un côté la source de tous les biens, & de l'autre, la source de tous les maux. J'en atteste donc le ciel & la terre. Un jour viendra, que ce ciel & cette terre répondront à mes vœux; un jour, où sortant de cette vie, pour paroître devant votre Juge, ils vous reprocheront les bienfaits que Dieu vous propose par ma bouche, si vous n'avez eu le soin d'en profiter.* *Le Pere de la Rue, Sermon pour le jour des Rameaux.*

Comme il n'est point de Mystere, où ce divin Sauveur nous témoigne plus de tendresse, que dans l'Eucharistie; aussi n'en est-il point où il s'abaisse davantage, pour nous témoigner son amour. Dépouillé de cet air de majesté, qui se fait sentir jusques dans les plus profondes humiliations; déguisé sous les faibles apparences du pain, caché sous ces es-

Après une mauvaise Communion on devient vicieux à l'excès.

Exhortation à faire une bonne Communion & à se garder d'en faire une mauvaise. *Deut. 4.*

Combien le Fils de Dieu mérite d'être honoré des hommes dans ce divin Sacrement.

ces sacramentelles, non seulement Jésus-Christ ne paroît pas Dieu; il n'y paroît pas même homme; & dans un tel déguisement, à quel mépris n'est-il point exposé? Cependant cet homme ainsi déguisé est le Créateur de toutes choses, le souverain Maître de l'Univers, le Juge de tous les hommes; & si nous voulons un titre encore plus engageant & plus rendre, notre Pere & notre Redempteur; c'est lui qui fait la parfaite félicité de tous les Bienheureux; arbitre de notre sort éternel, lui seul peut faire notre bonheur; c'est là ce divin Sauveur si formidable à tout l'enfer, devant qui toutes les puissances du ciel & de la terre tremblent, & au seul nom de qui tout genou doit fléchir par respect. Le croyons-nous? le regardons-nous comme tel? & les honneurs que nous lui rendons dans cet adorable Sacrement, répondent-ils de notre créance? Mais à nous voir en sa présence, peut-on raisonnablement juger que nous le croyions? *Le Pere Croiset. 1. Tome de ses Retraites spirituelles pour un jour de chaque mois.*

Rien ne doit être si propre à dédommager le Fils de Dieu des ignominies de sa passion, & de toutes les indignités qu'il avoit souffertes durant sa vie mortelle, que sa demeure sur les autels. Ce n'est plus au milieu d'un peuple revolté & ennemi; ce n'est plus au milieu d'une nation dépravée & pervertie qu'il habite; c'est dans les temples des Chrétiens, c'est parmi ses propres enfans; c'est au milieu d'un peuple qui le reconnoît pour son Redempteur, qui fait profession de l'aimer & de le servir; au milieu d'un peuple fidele. Quel hommage de tous les cœurs, quel culte plus respectueux que celui qu'on doit lui rendre sur ces autels! & à quels honneurs ne doit-il pas s'attendre? Mon Dieu, que de reproches nous fait là-dessus notre raison, notre conscience, & qu'il est affreux de comparer notre conduite avec notre créance sur ce point! *Le même.*

La Communion fréquente doit être considérée comme le moyen le plus puissant pour nous procurer une heureuse mort. Car en supposant qu'il y a une liaison inséparable entre la vie éternelle, & la sainte mort, le Fils de Dieu ne nous assure-t-il pas que celui qui mangera son Corps, & boira son Sang, possèdera la vie éternelle? & comme si ce n'étoit pas encore assez pour nous en persuader, il ajoute son serment à tant de promesses réitérées: je vous jure, dit-il, que celui qui mangera ce pain, vivra éternellement. Or il est certain que cette promesse du Sauveur ne se doit pas entendre de ceux qui communieront seulement une fois en leur vie, ou qui se contenteront de le faire une fois l'an; autrement il n'y auroit presque point de Chrétien qui ne fût sauvé. Il faut donc que cette promesse soit attachée à la fréquente Communion. *Pris d'un Auteur anonyme.*

Je n'en suis pas digne, dit-on. Attendez-vous à vous en rendre digne, & à vous juger tel, pour vous en approcher? Si cela est, vous ne vous en approcherez jamais. Quel est l'homme pour saint qu'il soit qui se juge digne de communier? C'est une bonne disposition pour communier que de s'en juger indigne, & de faire tout ce qu'on peut pour s'en rendre digne. Notre humilité supplée à notre indignité. Si vous renoncez au péché par une douleur sincère, & une résolution efficace de ne le plus commettre; dès-là l'E-

glise ne vous en juge pas indigne, & vous croit suffisamment disposé. Il seroit souhaitable que tout le monde eût une sainteté parfaite pour s'approcher de la Communion: mais l'exiger, c'est en exclure presque tout le monde, malgré l'invitation si générale du Sauveur; c'est demander pour disposition à la Communion, ce qui en doit être le fruit. Quand le Sauveur communia ses Disciples, étoient-ils parfaits? ils en étoient bien éloignés. *Pere Nepveu, dans ses Reflexions Chrétiennes, part. 4.*

Je suis si froid, si lâche, si foible, dit-on. Vous vous excusez d'approcher du feu, parce que vous avez froid; de prendre de la nourriture, parce que vous êtes foible; de vous servir des remèdes, parce que vous êtes malade. N'est-ce pas raisonner à contre-sens? Si vous êtes froid, non pas de cette froideur mortelle qui exclut la charité, mais de celle qui exclut la ferveur, comment pouvez-vous mieux vous échauffer, qu'en vous approchant de cette fournaise du divin amour? Si vous êtes foible, fortifiez-vous en mangeant le pain des forts. D'autres apportent pour raison de s'éloigner de la Communion, le peu de fruit qu'ils en retirent; mais à qui tient-il qu'ils n'en profitent? Après tout, qui sont ceux qui avancent le plus dans la vertu; ou ceux qui communient souvent, ou ceux qui communient rarement? peut-être Dieu vous cache-t-il votre progrès, pour vous tenir dans l'humilité: ce progrès ne laisse pas d'être considérable, quoi qu'il ne soit pas sensible. *Le même.*

Quel sujet de confusion pour vous, si Jésus-Christ après avoir sanctifié votre ame par sa présence réelle, après vous avoir nourri de sa Chair & de son Sang, pouvoit justement se plaindre qu'il a comblé de ses bienfaits des ingrats: *Hospitium, & pascer, & potabit ingratos.* Peut-être hélas! n'a-t-il que trop souvent formé contre nous cette plainte. Donnons-nous de garde de faire désormais à notre Dieu un tel affront... Disons-lui plutôt de cœur: Je veux, mon Dieu! que toutes les puissances de mon corps & de mon ame, qui n'ont servi jusqu'ici qu'à vous offenser, ne soient occupées désormais qu'à publier vos bontés. Ces yeux qui sont les témoins de vos merveilles dans cet auguste Sacrement, ces yeux coupables de tant de regards criminels, seront employez à pleurer mes infidélitez: cette langue que vous avez sanctifiée par l'attouchement de votre sacré Corps, ne sera plus l'instrument de la médisance & de la calomnie; & ce cœur qui va devenir votre temple & votre tabernacle, ne sera plus souillé de ces mauvais desirs, qui vous ont si souvent obligé de vous retirer de moi, &c. *Pris du Pere Paul Segneri Italien. Liv. intitulé, la Sagesse.*

Communiez souvent, dit l'incomparable Evêque de Geneve, communiez souvent, parce qu'il vous faut apprendre à bien recevoir Jésus-Christ; & l'on ne fait gueres bien une action en laquelle on ne s'exerce pas souvent: parce que, ou vous en avez la commodité, si vous êtes délivré des embarras du siècle, ou vous en avez nécessité, supposé que vous soyez accablé d'affaires; parce qu'étant fort, vous ne deviendrez point foible, & étant foible vous deviendrez fort. Comme foible, comme fort, comme malade, comme imparfait, vous avez besoin de communiquer souvent avec celui qui est votre force, votre perfection, votre medecin. Voilà le sentiment de ce grand Saint. En effet quoi de plus digne

On s'excuse sur sa froideur, & sur sa lâcheté.

Après la Communion il ne faut pas retourner à ses pechez. *Eccli. 29.*

Avis de S. François de Sales sur le sujet de la fréquente Communion. *Introduit. à la Vie devote. ch. 21.*

Suite du même sujet.

La fréquente Communion est le moyen d'obtenir une heureuse mort.

Prétextes que peuvent apporter les gens de bien.

d'une ame devote, que de prévenir ses miseres & ses infirmités, qui sont comme les appanages de notre nature; que de se mettre en état, au milieu du tumulte d'un domestique & de la société civile, de se conserver ferme & stable; que de s'instruire à manger dignement ce Corps & ce Sang d'un Dieu fait Homme?

La force que ce Sacrement inspire aux premiers Chrétiens.

Faut-il s'étonner si les premiers Chrétiens sortis de ces lieux saints, couraient au martyre? En vain les tyrans étaloient à leurs yeux, biens, plaisirs, honneurs, dignitez, & ce qui peut flater le cœur humain: En vain les bourreaux préparoient les chevaux, dressoient les rouës & les gibets, allumoient les feux, creusoient les fosses, préparoient les chaudières bouillantes: En vain une femme par ses pleurs, des enfans par leurs caresses, des parens par leurs prieres, des amis par leurs reproches, vouloient arrêter ces genereux Athletes; plus il y avoit à surmonter, plus il y avoit à sacrifier; plus il y avoit à souffrir, plus ils s'animoient au combat; & semblables à des lions étincelans de feu, ils sentoient leur grand cœur prendre de nouvelles forces, à mesure que le danger augmentoit: *Ut Leones*, ce sont les paroles, & la comparaison de Saint Chrysostome, *Ut Leones flammis spirantes, sic ab hac mensa discedimus*. Le Pere Etienne Chamillart, dans un Sermon de la Frequenté Communion.

La grande pureté qu'il faudroit apporter à ce divin Mystere.

Si c'est un Dieu infiniment saint qui veut s'unir à nous, il faut donc qu'un fidele, qui participe à ces divins mysteres, ait une pureté de cœur parfaite & angelique: car c'est la disposition la plus naturelle, & la plus conforme aux desseins de Jesus-Christ, & à la dignité de cet auguste Sacrement. Je ne prétens point vous expliquer ici de quelle union le Sauveur des hommes s'unirait à ceux qui le mangent: il suffit pour mon dessein de dire qu'elle est si grande, & si intime, que les saints Peres assurent que dans la Communion, Jesus devient en quelque maniere la même chair avec nous: *Nos in unam*, dit Saint Chrysostome, *cum illo massam reducimur; Christi Corpus unum, & Caro una facti sumus*. Or quand ce Dieu vivant se voulut faire un corps mortel, Marie seule, c'est-à-dire la plus pure, & la plus sainte de toutes les créatures, la Vierge des vierges, merita cet honneur; & encore Saint Ambroise ne croit point faire de tort à la Mere, adressant au Fils ces paroles: *Tu ad liberandum suscepturus hominem, non horruisti Virginis uterum*. Quelle pureté de cœur, quelle netteté d'ame demanderoit donc d'un Chrétien ce véritable Agneau! Il faudroit qu'il fût mort au péché, au monde, & à soi-même, & qu'il ne vécût plus que pour Dieu seul; il faudroit qu'il fût parvenu à une application constante & invincible aux choses du ciel, qu'il fût uni étroitement à son Créateur; il faudroit en un mot, qu'il fût parfait & irréprochable: c'est-à-dire, qu'il faudroit que son cœur fût libre de toute attache, son esprit vuide du souvenir & de l'idée des créatures, &c. *Le même*.

Il faut s'approcher de la sainte Table avec un grand desir.

S'il est vrai qu'une des meilleures dispositions pour profiter d'une viande materielle, est de la manger avec appetit, disons que brûler d'une sainte impatience, & avoir un grand empressement d'approcher de la Table du Seigneur, c'est y apporter une des meilleures & des plus sûres préparations que l'on puisse avoir pour bien communier; puisque le Corps

de Jesus-Christ dans cet auguste Sacrement, est à nos ames, ce que le pain est à nos corps. C'est le raisonnement des saints Peres, & principalement de saint Ambroise, qui veut que nous sentions dans nous-mêmes ces saints empressements, dont étoient animez les Patriarches de l'ancienne Loi, & que nous disions avec bien plus de raison qu'eux: *Veni Domine, & noli tardare*; que nous nous regardions comme malades, dès que nous n'avons pas pour ce Pain de Vie, la même faim, & le même appetit, que nous avons pour le pain qui sustente nos corps. *Le même*.

Les merites de Jesus-Christ nous sont dans les autres Sacremens appliquez par parties, & pour quelques fins particulieres; au lieu qu'ici c'est la source des graces, qui nous est communiquée, & dont les effets sont presque infinis: c'est pourquoi quelques saints Peres l'ont appelé une extension & une continuation du Mystere de l'Incarnation. Là il avoit uni sa Divinité à la nature humaine, il contraignit ici d'unir son humanité sainte à notre chair: & la Theologie enseigne qu'il laisse à nos corps un droit & un titre à l'immortalité; car ils ne peuvent être les membres d'un corps immortel, s'ils ne jouissent du même privilege. *Le même*.

L'humilité est de toutes les dispositions la plus nécessaire pour approcher de vous, mon Seigneur, & mon Dieu, dans l'Eucharistie; puisque votre Majesté y est abaissée, & votre Divinité anéantie d'une nouvelle façon. Vous étiez quelque chose dans l'Incarnation, quoi que vous fussiez anéanti; mais dans ce Sacrement vous n'êtes presque rien, par les diminutions de votre condition humaine: vous ne cachez que le Dieu, & vous nous laissez voir l'homme dans ce premier état; mais dans celui-ci, vous dérobez à nos yeux l'homme & le Dieu tout ensemble. Vous ne pouvez vous approcher de nous qu'en vous anéantissant, & c'est à proportion de vos anéantissements que vous vous êtes plus approché de nous. Vous vous êtes fait homme, sacré Verbe de Dieu, afin de nous faire des dieux par imitation; & vous vous êtes revêtu des especes du pain, afin de nous faire en quelque maniere des dieux en effet. *Auteur anonyme*.

Jesus-Christ touche de sa main un malade, & il le guerit; la femme qui avoit touché le bord de sa robe, recouvre la santé: je n'en suis pas surpris; mais ce qui m'étonne, c'est qu'approchant si souvent de nos sacrez Mysteres, nous soyons toujours les mêmes. Ce n'est plus le bord de la robe du Sauveur qu'on a le bonheur de toucher maintenant; c'est le Corps, c'est le Sang adorable de Jesus-Christ qu'on touche, qu'on reçoit, & qu'on mange: & on reste aussi languissant, aussi malade que si on n'en avoit jamais approché. Quelle passion vaincue après tant de Communions? Quel vice corrigé? Quelle vertu acquise? Une seule Communion peut suffire pour faire un Saint: j'en puis compter cent & au-delà; & je suis aussi imparfait, peut-être même plus vicieux que je n'étois avant que j'eusse le bonheur de recevoir cette divine nourriture. Le dégoût que nous avons de cette manne celeste, signifie-t-elle beaucoup de santé? La langueur, la foiblesse, les infirmités spirituelles que nous sentons après tant de Communions, ne nous préparent-elles pas une mort prochaine? Et nous sommes tranquilles, & nous n'y pensons pas!

Comme ce Sacrement surpasse tous les autres,

L'humilité est la meilleure disposition pour communier.

Sur le petit de fruit que l'on retire de la Communion.

Qui

Qui nous rassure? *Le Pere Croiset, au Tome 1. de ses Retraites que nous avons déjà citées.*

L'étroite alliance qu'on contracte avec Jésus-Christ dans la Communion.

Ce n'est pas seulement pour demeurer en nous que le Fils de Dieu se donne dans l'Eucharistie, il veut encore que nous demeurions en lui; & non seulement comme un hôte, qui fait demeurer en sa maison ceux qu'il loge, mais c'est pour nous unir étroitement à lui. Le terme dont on se sert pour l'exprimer, quand on participe à la réception de son sacré Corps, fait bien entendre cette vérité. On l'appelle Communion, c'est-à-dire une union commune entre le Fils de Dieu & l'ame qui le reçoit; il se donne tout entier à nous, nous devons nous donner entièrement à lui. Il nous communique dans ce Sacrement adorable son esprit, sa vie, ses dispositions: nous y devons donc recevoir son esprit, n'agir plus que par ses divins mouvemens, ne vivre plus que de sa vie; avoir tous les mêmes sentimens: notre temperament se forme selon notre nourriture, elle est divine, il faut être tout divin. *Mr. Boudon, livre intitulé, le Chrétien incomu.*

Sentimens qu'on peut avoir après avoir reçu le corps du Fils de Dieu dans la Communion.

Quoi! le Corps de mon divin Sauveur repose en moi, il est lui-même le dépôt de son amour; je suis magnifiquement regalé à la table de Dieu, & des mêmes mets dont Dieu se nourrit; je suis rempli des mysteres & des grandeurs de Dieu; toutes les richesses de Dieu sont en moi, & je possède véritablement tous ses tresors; un Dieu incarné, mouvant & glorieux est logé jusques sur mon cœur; la gloire du Pere Eternel m'est donnée comme une chose qui m'appartient: & je n'aurai pas des sentimens de joye conformes à la grandeur de ces biens si charmans! ces divins objets n'occuperont pas mes pensées du moins pendant le temps que je les possède! ces délicieuses plenitudes me laisseront-elles affamé, faute de leur donner l'attention qu'elles meritent? quelle insensibilité! *&c. Auteur anonyme.*

C'est un Mystere d'amour, il faut se préparer à le recevoir par un ardent amour.

La grande préparation pour communier dignement, c'est d'aimer celui que l'on reçoit: c'est l'amour qui a obligé Jésus-Christ de nous accorder cette sainte nourriture, c'est l'amour qui nous la doit faire chercher; c'est l'amour qui nous doit faire demander ce pain des Anges à notre Pere celeste, c'est l'amour qui nous accorde ce don inestimable; & c'est le seul amour qui nous en peut faire profiter. Prions Dieu que le feu divin détruisse en nous tout ce qu'il y a de froids, tout ce qui nous attache aux créatures, tout ce qui reste en nous de tenebres & de corruption: prions-le qu'il nous donne une charité ardente, qui purifie notre cœur, qui y consume toutes les affections étrangères, & qui ruine toutes les passions du vieil homme. *Le même.*

Effets de la Communion.

Si les Disciples qui alloient à Ematus en la compagnie de Jésus-Christ ressentirent tres-vivement que ses paroles embrasoient leur cœur d'un feu extraordinaire; quel embrasement se doit faire dans le nôtre, lorsque non seulement le Verbe divin nous parle, mais qu'il devient notre nourriture, & qu'il habite en nous? Le moyen de vivre de feu, sans en être consumé entièrement, & sans être tout transformé en feu? C'est par l'amour que nous communiquons avec Jésus-Christ, c'est par l'amour que nous nous en nourrissons, & c'est cet amour, quand il est parfait, qui détruit tout ce que nous sommes,

Tome I.

& qui nous change si parfaitement en tout ce qu'il est, que nous ne sommes plus qu'un même corps, & qu'un même esprit avec lui. *Mr. de Sainte Marie, Tome 1. de ses Traitez de pieté. Traité de la Communion.*

La Vie spirituelle, comme celle du corps, a ses âges differens; elle a son commencement, son progrès & sa perfection. Nous naissons, & nous devenons les enfans de Dieu par la grace du Bapême, ou par celle de la Penitence: nous croissons, & nous avançons dans cette vie par les bonnes œuvres, qui sont les operations du S. Esprit: & puis en participant à la divine Eucharistie, nous sommes unis & incorporez pleinement en Jésus-Christ, & nous devenons plus parfaitement les membres du corps dont il est le Chef; nous croissons en lui & par lui, jusqu'à l'âge de l'homme parfait. *Le même.*

Nous acquérons la perfection & croissons en sainteté par le moyen de la Communion.

Comme dans le Mystere de l'Incarnation le Verbe devient chair, & cette chair est remplie de la divinité qui habite en elle; un Dieu devient homme, & est revêtu de toutes les foiblesses humaines, excepté de l'ignorance & du peché; un homme devient Dieu, & participe à toutes ses grandeurs, & cet homme-Dieu est Jésus-Christ: ainsi dans le Mystere de la sainte Eucharistie, il se fait comme une seconde Incarnation; car en prenant la chair du Fils de Dieu, elle devient la nôtre, & la nôtre devient celle du Fils Dieu; nous devenons avec lui un même Jésus-Christ, comme il est un même Dieu avec son Pere. *Le même.*

Par le moyen de la Communion, nous devenons une même chair avec Jésus-Christ.

Quoi de plus plausible que le prétendu respect, qui éloigne tant d'ames du Pain de vie? A les en croire, c'est une vive foi qui leur inspire cette sainte frayeur, c'est une idée juste des Mysteres de notre Religion; qui les empêche d'y participer, c'est un respect, c'est une humilité profonde qui ne leur permet pas d'approcher de la sainte Table; c'est en un mot pour être devot qu'on n'a pas cette devotion. On est trop foible, dit-on, pour oser manger souvent le pain des forts; on n'est pas assez pur; assez saint pour se nourrir du Pain des Anges. Ce n'est pas assez d'être appellé au festin, il faut y apporter la robe des nôces. Quelle charité, quelle ferveur ne faut-il pas avoir, & dans quelles dispositions ne faut-il pas être pour recevoir la divine Eucharistie? C'est un acte de religion de s'en éloigner par respect; mais n'est-ce pas une insigne impiété de s'en éloigner par dégoût & par une veritable indevotion? & c'est le caractère de ces faux humbles. Ce n'est point le respect qui éloigne du festin les conviez à la nôce. Si l'on avoit véritablement les sentimens qui servent de prétextes à ces frivoles excuses, on ne sauroit être en de meilleures dispositions pour bien communier; mais l'esprit en ceci, comme en bien d'autres choses, suit l'illusion du cœur. On aime les défauts qui nous bannissent du festin, il faut bien trouver quelque excuse apparente. Il en coûteroit d'étouffer ses ressentimens, de vaincre ses passions, de rompre bien des liens qui captivent le cœur; d'être plus mortifié, plus regulier, plus recueilli, plus humble. La Communion frequente engage indispensablement à ces sacrifices. En ne communiant pas on se passe de ces dispositions qui coûteroient trop, & on se fait honneur de son immortification même, en publiant que c'est par respect qu'on ne communie point. Rien n'est plus artifi-

Faux prétextes qui éloignent plusieurs personnes de la Communion.

cieux que l'amour propre quand il s'agit de nous éblouir. *Le Pere Croiset. 2. Tome de ses Reflexions spirituelles.*

Suite du même sujet.

Vain respect que celui qui ne fait rien faire pour se rendre moins indigne ; faux respect que celui qui n'inspire nulle douleur, nul regret de son indignité. Les conviez de la parabole confesseront du moins de bonne foi les vraies raisons qui les arrêterent ; au lieu que ces indifferens affectent de ne les pas connoître, & se cachent à eux-mêmes la cause de leur refus. Qui ne voit que cette apparence de respect n'est qu'un voile dont on se couvre, & dont l'amour propre se fait honneur ? L'illusion est palpable : ce n'est pas humilité, c'est froideur, c'est indifférence, c'est dégoût de cette divine nourriture : n'avoir pas d'appétit pour ce Pain celeste, c'est être dangereusement malade. *Domine, de hoc pane scriptum est, dit saint Ambroise, omnes qui elongant se a te, peribunt. Le même.*

C'est un dérèglement de communier tous les jours sans en tirer aucun fruit.

C'est un dérèglement injurieux à Dieu, que d'aimer mieux se priver du Corps & du Sang même de Jesus-Christ, que de se défaire de ses propres imperfections. En est-ce un moindre de vouloir se nourrir tous les jours de ce Corps & de ce Sang adorable, sans devenir moins imparfait ? Ceux qui s'excellent du festin dont parle l'Evangile, sont reprouvés : quel est le sort de celui qui s'y rend sans la robe des noces ? L'illusion est visible dans ceux qui s'en éloignent sur de frivoles prétextes ; mais est-elle moins à craindre dans ces personnes du monde qui communient tous les jours sans fruit ? *Le même.*

L'orgueil & l'amour propre sont à craindre dans la Communion de tous les jours.

L'orgueil est subtil, sur-tout en matière de dévotion ; il fait faire bien des personnages, & il donne aux choses la couleur & la forme qu'il lui plaît. La Communion de tous les jours porte un caractère de distinction qui fait honneur, & donne une haute idée de la vertu de la personne qui communie. Etre admis tous les jours à la sainte Table, ce n'est pas le privilège de toutes sortes de gens. L'amour propre aime la distinction jusques dans l'humilité, & ne pouvant plus se contenter dans une personne dévote, de ce qui distingue dans le grand monde, cherche à se distinguer dans la dévotion même. Ce n'est pas même toujours l'ostentation qu'il cherche, il trouve souvent dans son propre fond toute

sa complaisance ; son seul témoignage lui suffit. Cette dévotion plaît, sur-tout quand elle coûte peu. Comme on reçoit tous les jours Jesus-Christ, on s'accoutume, on se familiarise pour ainsi dire, avec son hôte. Ce n'est plus une attention étudiée sur tous les sentimens ; ce n'est plus une exacte censure de toutes ses actions, ni une délicatesse de conscience, qui rende une ame plus pure : ces grands empressements ne durent presque que les premiers jours. Qu'il est à craindre que Jesus-Christ devenu le pain de tous les jours, ne devienne pour bien des gens une nourriture commune ! cette dévotion fait honneur, l'amour propre s'en accommode ; pourvu qu'elle le laisse vivre : mais quel fruit en tire-t-on, si l'amour propre vit toujours dans sa liberté ? *Le même.*

Il seroit à souhaiter qu'on eût une Foi aussi vive & aussi généreuse, une Charité aussi pure & aussi ardente, une piété aussi solide & aussi consommée que les premiers Fideles, pour avoir le même privilège. Jesus-Christ se donnoit à eux tous les jours, & tous les jours ces Heros Chrétiens donnoient à Jesus-Christ de nouvelles preuves de leur fidélité & de leur zèle : mais quand on ne trouve rien d'extraordinaire dans une ame, qu'un entêtement opiniâtre à vouloir communier tous les jours, a-t-on droit de la croire dans les dispositions nécessaires, & n'a-t-on pas à craindre l'illusion ? *Le même.*

Pour communier tous les jours, il faut avoir une charité extraordinaire.

Nous avons l'avantage, Seigneur, de vous recevoir dans notre sein par la participation des saints Mysteres, & au sortir de cette action toute divine, nous nous trouvons tels que nous étions auparavant. Chacun reprend ses soins & ses affaires accoutumées, ses occupations, ses habitudes, ses amusemens, sans qu'il paroisse aucun changement dans sa vie ; il est sec, dissipé, indiscret dans ses paroles, injuste dans ses desseins, sujet à ses passions ; enfin on ne diroit pas à sa conduite qu'il ait eu la moindre part aux grâces que vous lui avez accordées. Que peut-on inferer, Seigneur, d'une si grande indifférence, sinon, que selon la Prophetie du saint vieillard Simeon, vous êtes la mort des uns, & la resurrection des autres ? *Ecce posuit est hic in ruinam & in resurrectionem multorum. L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales sur l'Evangile de S. Luc.*

Le peu de fruit que souvent on retire de la Communion.

COMPAGNIES, ET CONVERSATION.

BONNES ET MAUVAISES COMPAGNIES ;
*Conversation inutile, dangereuse ; bons & mauvais Entretiens,
& Discours ; Frequentation des Méchans.*

AVERTISSEMENT.

Il n'est pas nécessaire d'avertir que ce Titre, sous lequel on traite de la Conversation Chrétienne, & des bonnes & mauvaises Compagnies, a du rapport, & mesme quelque liaison avec d'autres titres, qui le renferment, ou qui le supposent ; par exemple, avec l'amitié & le choix des amis, la fuite des occasions du peche, le bon & le mauvais exemple, & mesme avec la charité, ou le zèle qu'on doit avoir pour le salut du prochain : mais je crois que le Prédicateur doit prendre garde de ne pas confondre tellement ces differens sujets, qu'il dise de l'un, tout ce qui est propre & particulier des autres. Il est aisé d'éviter ce défaut, puisque chacun de ces titres fournit assez de matière pour en faire autant de differens Discours. Ainsi, je tâcherai de les démembrer moi-même, & je ne ra-